

010101010

04/10
65/40

Octobre
1965
N° 10
mensuel



Brabant

tourisme

Soyez guide touristique spécialisé pour le Brabant

Pour cela, suivez deux fois par semaine, les lundis et les vendredis, de 18 h 30 à 20 h 15, les cours mixtes donnés dans les lumineux locaux d'un établissement réputé: le C.E.R.I.A. l'Ecole Provinciale des Industries Alimentaires et du Tourisme).

Quatrième année consécutive, admise aux subventions par Arrêté royal du 5 avril 1957 en catégorie B 1.

INSCRIPTION: le lundi 4 octobre, de 18 h à 20 h au C.E.R.I.A., avenue Emile Gryzon, 1, Anderlecht-Bruxelles 7.

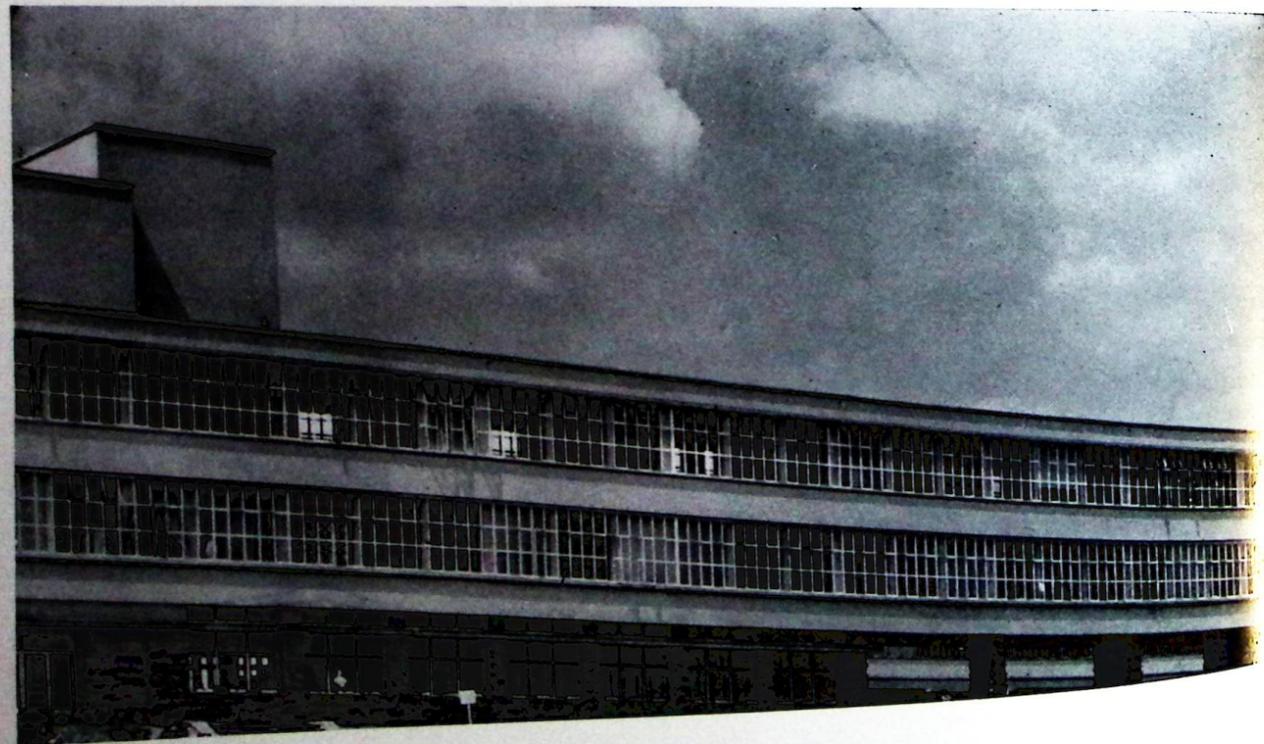
Nombreux exercices, extra-muros et visites guidées d'établissements culturels.

A qui s'adressent ces cours ?

— aux candidats-guides touristiques qui désirent se spécialiser pour le Brabant et Bruxelles;

— aux animateurs des SYNDICATS D'INITIATIVE du Brabant;

— au Personnel enseignant, éducateurs et moniteurs de mouvements de jeunesse;



CONDITIONS D'ADMISSION: avoir terminé avec fruit les humanités ou toute autre étude équivalente; être porteur du diplôme d'instituteur ou d'institutrice ou d'un titre supérieur à ces catégories.

Les cours sont gratuits et mixtes.

ESQUISSE DU PROGRAMME: histoire du Brabant et de ses principales villes notamment Bruxelles; folklore brabançon; histoire de l'art, en fonction du Brabant; les monuments civils et religieux de la province, ses musées d'art et d'histoire; ses curiosités touristiques; géographie touristique et itinéraires en Brabant.

— aux spécialistes des loisirs actifs et culturels;
— A l'Honnête homme sensibilisé par tout ce qui touche à la Petite Patrie.

Bref, le cours souhaite rendre les Brabançons conscients des multiples richesses culturelles et touristiques de leur belle Province.

TITRE OCTROYE: si le candidat a satisfait aux différentes épreuves d'examen portant sur la matière du cours, il lui sera délivré en fin d'études, un certificat de GUIDE TOURISTIQUE (catégorie B 1), spécialisé pour le Brabant.

REPRISE DES COURS: le lundi 4 octobre à 18 h 30.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN

BRUXELLES 1

TEL. 13.07.50

PRIX DU NUMERO: 15 F

COTISATION: 100 F

ETRANGER: 120 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Vous qui partez à l'aventure à Villers-la-Ville, par Anne Van Wolput p. 1
- De Villers-la-Ville à Louvain, par D.D. et E.C. p. 4
- Le Rouge-Cloître haut lieu de la Forêt de Soignes, par Jean Piéard, p. 8
- « Le siècle de Rubens » . . . p. 12
- De Bruxelles à Zaventem par la vallée de la Woluwe, par Yves Boyen, p. 13
- Linkebeek, Petite Suisse brabançonne, par C. De Rie du Bruncquez p. 19
- A Nethen-la-Wallonne, par Joseph Delmelle p. 22
- Halte à la pollution des mers par les hydrocarbures, par M.-A. D. p. 26
- L'histoire de Wivine et de ses compagnes, par Pierre Giraud . p. 28
- Le Journal d'une Forêt, par Gilbert Ninanne p. 31
- Pourquoi les avoir séparées l'une de l'autre? par G.C. Hemeleers . p. 32
- Le courrier des lecteurs . . p. 35
- Un saint céphalophore, par Alex. Volont p. 37

Revue affiliée à l'Association des Journaux Périodiques Belges et Etrangers. Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE COUVERTURE:

L'arcade de l'ancienne Porte de Bruxelles, à Villers-la-Ville, dans son état actuel, après les premiers travaux de dégagement du passage.

Vous qui partez à l'aventure à VILLERS-LA-VILLE

savez-vous que...

VILLERS-LA-VILLE: ruines grandioses, vieilles pierres mémorables dans un cadre de verdure chatoyant, étonnant et émouvant!...

Voilà ce que la majorité des visiteurs retiennent comme enseignement d'une halte dans la commune. N'est-il pas déplorable que la magnificence des ruines de Villers ne provoque chez la foule qu'une admiration béate, un émerveillement sans bornes... et une parfaite incompréhension du sens, de la signification, de la grandeur de l'œuvre qui s'étale sous ses yeux.

La soif de connaissances et de découvertes toujours insatiable du vrai touriste semble ici méconnue.

Mais ces touristes, savent-ils qu'il existe à Villers-la-Ville une toute petite bâtisse discrète et campagnarde qui, accolée presque aux vestiges de l'abbaye cistercienne, passe trop souvent inaperçue, car cette situation particulière la place dans un décor dont elle semble intimement faire partie. Et en fait, nous ne sommes pas loin de la vérité: là où se trouve actuellement cette sorte de fermette d'aspect timide et coquet, s'élevait jadis la monumentale entrée principale jouxtant le passage pour piétons menant aux bâtiments religieux.

Alors, en toute logique cette fois, entrons dans le site fantasmagorique de Villers, par l'une des trois portes primitives. Ne souriez pas: nous savons tous que cette haute arcade fut murée après les destructions commises par les révolutionnaires en 1794, mais la jolie maisonnette, elle est bien là qui nous ouvre barrière et porte sur des siècles d'histoire et d'architecture, au milieu d'un passionnant jardin médicinal...

Le petit Musée de la Porte de Bruxelles fut créé en juillet 1963 et constitue, en réalité, un centre de documentation où une équipe bénévole de cinq membres de la section culturelle du Syndicat d'Initiative, tous natifs du terroir, épris d'histoire locale et amateur d'art et d'architecture, se met à la disposition du public pour instruire tout visiteur désireux d'écouter et de comprendre intimement, jaillie des profondeurs des siècles passés, la voix hallucinante des vieilles pierres...

Ainsi, tout en admirant au passage dans une salle

basse du musée réservée à l'histoire de l'abbaye, de nombreux documents d'une réelle valeur historique, des plans, des cartes, des reproductions de seaux, des fragments de vitraux et cette splendide maquette des bâtiments monastiques en leur âge d'or et sur laquelle semble veiller un moine de cire toujours présent, l'on vous contera l'histoire fantastique de Villers-la-Ville avant l'arrivée des religieux, les origines de l'ordre Cistercien et les influences marquantes de grands hommes, tels saint Benoît d'abord et saint Bernard ensuite, les traditions et les réformes qui désignèrent ce charmant coin de notre Brabant wallon comme terre de prédilection pour la fondation d'une nouvelle abbaye...

Etonné, ébloui, passionné par l'ampleur de cette leçon didactique, l'on va de surprise en surprise : la seconde salle du musée, en effet, nous révèle le petit monde attachant de la faune de la région. Il est remarquable de rencontrer en un espace aussi restreint une telle quantité de petits animaux : un grand nombre d'oiseaux, des écureuils, un renardeau, des loriot, une splendide collection de papillons, des insectes...

Et nous voici dans le jardin. A travers la végétation touffue, l'on devine presque plus qu'on ne distingue réellement à gauche, la masse trapue de la vieille brasserie, au centre, les tours jumelées de la petite chapelle, tandis qu'à droite, les arcades de la pharmacie laissent entrevoir leur admirable architecture lorsque le vent léger écarte joyeusement le feuillage. La nature s'impose ici de façon magistrale. Partout, l'on est entouré de verdure, de grands arbres, des taillis, de buissons, de belles pelouses ou de mousses abondantes; partout la nature puissante et souveraine s'est fait un point d'honneur de rehausser les ruines imposantes et



Ce coin charmant du musée nous montre à l'avant-plan l'angle d'une table où sont exposées des photocopies de nombreux documents relatifs à l'abbaye, tandis que dans le fond, un moine de cire veille silencieusement sur une splendide maquette des Bâti-ments monastiques en leur âge d'or. Remarquons également cette magnifique voûte surbaissée, découverte presque par hasard au début de cette année lors de travaux de restauration intérieurs, voûte qui permit la reconstitution du « Service de la Porte », service par lequel les moines cisterciens de Villers répondaient à leur vocation de charité en assurant aux miséreux le gîte et le couvert.

(Photo : A. Hanse).



Vue extérieure de l'ancienne Porte de Bruxelles datant du XII^e s.

Les deux baies murées se montrent enfoncées dans le sol par suite de l'exhaussement de la nouvelle route.

(Photo : A. Hanse).

majestueuses de Villers-la-Ville par le cadre émouvant et grandiose d'une vallée encaissée, entourée d'un cirque de collines et où le silence et la paix planent toujours religieusement et portent encore l'âme à la méditation et au recueillement.

Les moines cisterciens eux aussi, accordaient une énorme importance au site où ils fondaient leurs abbayes mais, en outre, ils avaient également le souci d'étudier à fond toute la flore croissant dans la région et voilà pourquoi, sans doute, l'on s'est

L'ancienne porte de Bruxelles, arrondit son arcade d'une extrême finesse de style.



efforcé au petit Musée de la Porte de Bruxelles, de reconstituer un petit arborétum et un jardin de plantes médicinales où sont rassemblées, pour le plus grand plaisir des botanistes amateurs, quelque quatre-vingts espèces différentes.

On parcourt les allées et les sentiers entre les plantes et les pelouses avec délice; l'élégante sim-

placité et l'aspect incohérent de toute cette végétation font de ce décor un endroit pittoresque et charmant où, pour peu que l'on se laisse aller à la rêverie, on se senti très vite transporté des siècles en arrière, au temps où les moines, dans leur petite pharmacie, se livraient aux mêmes gestes que nous et détaillaient toutes les vertus de ces diverses plantes médicinales, dans le calme et la solitude de ce site sauvage.

Et l'on se retrouve bientôt devant la maisonnette vétuste et décrépie par l'érosion du temps. Au pignon, l'ancienne Porte de Bruxelles arrondit son arcade d'une extrême finesse de style. C'est ce passage qu'on entreprit dernièrement de dégager.

Une joyeuse équipe de scouts et guides entreprit dernièrement de dégager le passage de l'ancienne porte de Bruxelles.

(Photo : Alain Piérard — La Dernière Heure).



N'est-il pas réconfortant de voir ainsi des jeunes gens, dans un magnifique esprit social, se préoccuper d'une grave question dont, il faut l'avouer, les autorités supérieures se sont trop longtemps désintéressées. Peut-être ainsi, grâce à l'action des scouts, l'Etat se rendra-t-il enfin compte de la richesse culturelle que représentent les ruines de Villers et mettra-t-il tout en œuvre pour effectuer les travaux indispensables de préservation de ce qui reste de l'élégante et majestueuse abbaye de Villers-la-Ville.

Anne VAN WOLPUT.

De Villers-la-Ville à Louvain OU UN CHEVAL SUR LA BOUCLE

POUR des questions techniques d'impression du numéro d'octobre de la revue « Brabant » le distingué et sémillant secrétaire général de la Fédération Touristique m'a gentiment intimé l'ordre le 1^{er} septembre de lui fournir pour le 6 septembre au matin, le compte rendu de l'inauguration du sentier cavalier qui reliera Villers-la-Ville à Louvain, inauguration qui aura lieu le 19 septembre prochain si saint Georges le permet.

N'ayant pas la vocation, ni surtout les possibilités comme Madame Blanche, de dire l'avenir, j'en ai été réduit à devoir faire appel aux dons de seconde vue d'un des équidés qui avait déjà participé aux inaugurations précédentes, pour pallier ma carence dans ce domaine et donner quand même satisfaction à ce grand et puissant chef qu'est Maurice-Alfred Duwaerts.

Je cède donc volontiers la plume à Drap d'Or, bai de pur sang, hongre à deux balzanes pour qu'il vous raconte aujourd'hui 6 septembre ce que sera dimanche 19 sept. cette manifestation équestre sans précédent.

Voici ce qu'il m'a dit :

Le pluie ruisselait sur Villers-la-Ville et ses ruines, Louvain et les Eaux Douces baignaient dans le soleil, lorsqu'après un parcours d'une heure en van l'on nous déposa pêle-mêle mes frères et moi, les cavaliers, les automobilistes, les autorités et les curieux à nos points de départ respectifs. Je dis respectifs car, le trajet de 60 km séparant Villers-la-Ville de Louvain m'ayant paru fort long lors de la reconnaissance que j'en avais faite avec mon coéquipier et ami Vent Vert, j'avais suggéré aux organisateurs de prévoir la scission du trajet en deux parties égales pour nous éviter à moi-même et à mes confrères des fatigues exagérées.

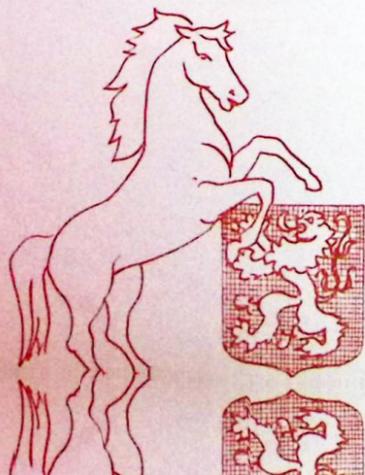
Comme prévu, les départs se firent avec le retard inhérent à de telles manifestations. Les hôtesses du Brabant s'étaient en effet égarées dans la nature, ignorantes de la géographie de leur province, le

vétérinaire, le docteur, Touring-Secours, le maréchal ferrant et les sonneurs de trompes de chasse, étaient introuvables, mais après quelques vigoureux hennissements humains émis par les responsables des deux colonnes de cavaliers, le tout rentra heureusement dans l'ordre.

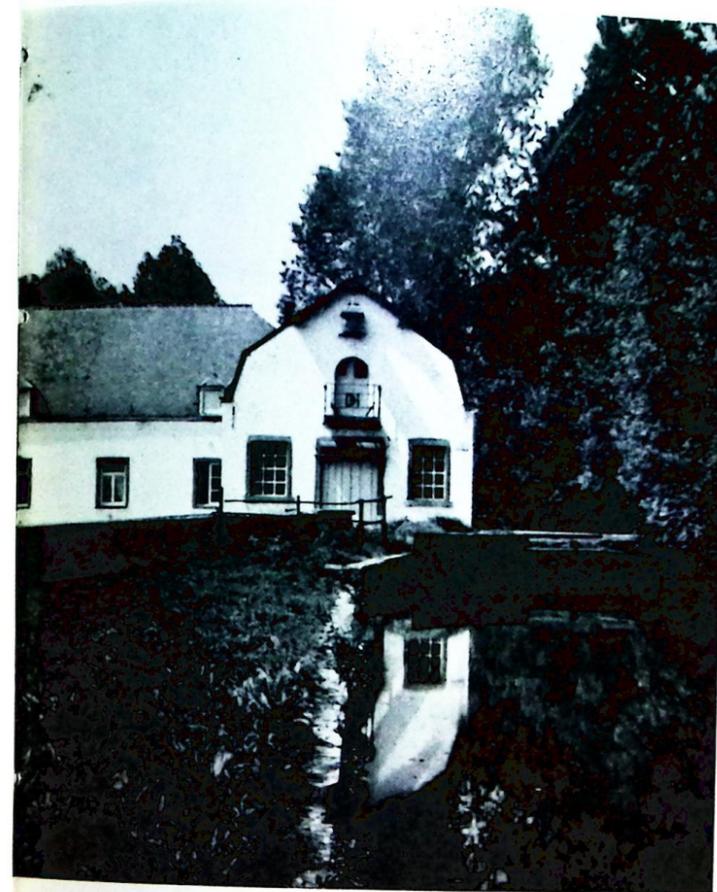
Ce que fut la randonnée, je ne vous en dirai rien car je m'en voudrais de ne pas vous permettre de découvrir vous-même tout l'enchantement d'une telle promenade. Forêts, bois, champs, petits villages, halte apéritive, erreurs de parcours, boue, tout fut présent. Ajouterai-je que c'est avec satisfaction que les deux colonnes venues de Louvain et de Villers-la-Ville, se rejoignirent au petit hameau de Louvrange, devant la propriété de campagne d'un hippotouriste distingué, qui rallia récemment, en compagnie de la fleur de nos amazones, Bruxelles à Paris ; ici, encore un nouvel apéritif, bien mérité celui-là, fut dégusté.

Quant à la suite de cette épuisante et émouvante manifestation je ne puis vous la décrire, n'ayant pas eu l'honneur d'être invité au banquet réservé à nos cavaliers.

Fait unique dans l'histoire des rallyes organisés par la Fédération Touristique, une de ses hôtesses y participait, à califourchon sur l'un de mes confrères venu je crois de la bonne ville de Wavre. La pauvre avait dû, paraît-il, pour cette occasion toute spéciale, se coiffer dès huit heures du matin, ce qui pour une fonctionnaire n'est pas mal, avouez-le. Je repasse, n'ayant plus rien à vous raconter, la plume à celui qui me l'a prêtée, il vous décrira le sentier par le menu, ces sortes de travaux me donnant mal aux crins. »



D. D.



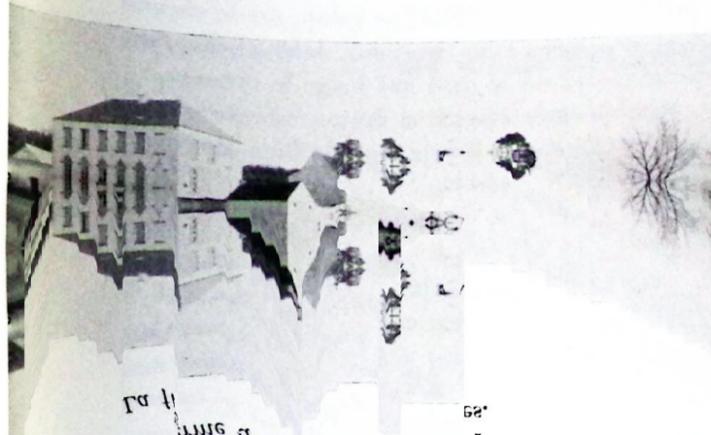
La nature habille de sa luxuriance le séduisant moulin de Gentinnes. Mais nos cavaliers ne pourront l'admirer !...

Le Sentier Cavalier

POUR la facilité de la description du parcours nous prendrons le départ à l'Hôtel des Ruines de Villers-la-Ville.

Disons tout de suite que le trajet entre Villers et Louvain s'étend sur environ 60 km et qu'il faut un minimum de six heures pour le parcourir entier à cheval, sans compter une halte intermédiaire d'une à deux heures.

La ferme du Sart.



Nous quittons donc l'Hôtel des Ruines par la route de Tilly et, arrivés au haut de la côte, nous tournons à gauche (nord-est) à la Chapelle de N.D. des Affligés pour entrer dans le bois.

Nous parcourons la drève qui s'étend devant nous jusqu'à l'Etoile, poursuivons puis, tournant à gauche, descendons vers la vallée, traversons le petit ruisseau et, obliquant vers la droite (est),



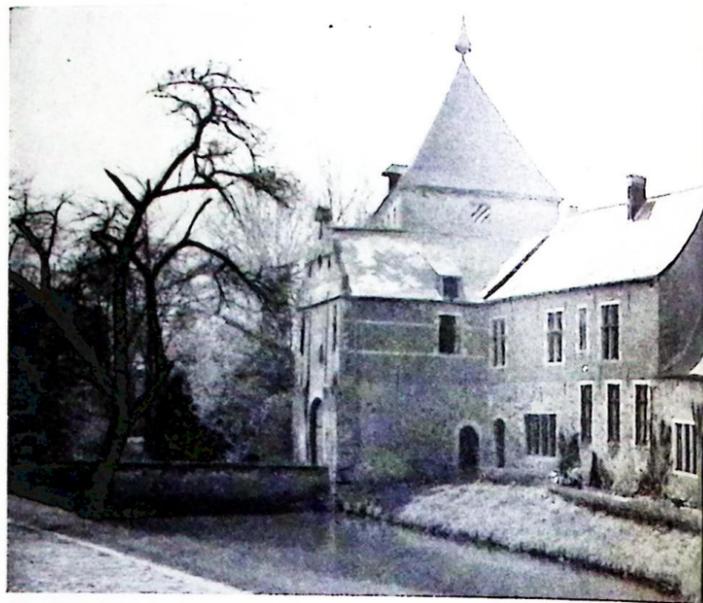
Que la Dyle est jolie lorsqu'elle passe à Limal.

remontons dans le bois de l'Ermitage où nous parcourons environ 1,5 km en ligne droite. Au droit du Ry Piroot, petit ruisseau, nous remontons vers le nord, traversons la route de Baisy-Thy vers Gentinnes, poursuivons en direction de La Roche et traversons le Ry Sainte-Gertrude. De là vers la Bruyère du Sart, puis après un parcours plein est sur 700 m environ, nous tournons alors vers la gauche en direction du réservoir et longeons la rue des Couteliers à Sart-Messire-Guillaume.

L'église contournée, nous prenons à droite vers la Ferme du Sart, d'où nous nous dirigeons vers l'est, passons sous la ligne électrique à H.T. et arrivons à la Ferme du Pâturage devant l'entrée du château du Chenoy. De là vers le nord, à travers champs et par un magnifique chemin creux nous remontons vers Beurieux où nous rejoignons la Ferme du Moulin. Nous longeons alors l'Orne, petite rivière jusqu'à la Ferme du Han, d'où vers le nord-est, à travers bois, nous rejoignons la ferme Blanche, puis direction plein est traversons sur un pont la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur. Continuant dans la même direction nous nous dirigeons vers Mont-Saint-Guibert pour passer devant la ferme de Profond Val.

Remontant vers le nord, nous entrons au hameau de Bruyères où nous entamons un immense crochet vers l'ouest par la rue de l'Élevage, traversons le Ry Angon qui a donné son nom au manège bien connu de nous, rejoignons par le Bois des Étoiles l'avenue du Parc, puis le hameau de Stimont, où, reprenant la route vers l'est, nous longeons, en le laissant à notre droite, le Château d'Eau d'Ottignies, puis plein nord nous filons vers le Ry dit « Blanc Ry » que nous franchissons et, après un léger galop dans les bois, débouchons à Limal où une voie de traverse plein est nous amène à la Ferme de Lauzelles. Ici, nous franchissons la route Bruxelles-Namur, à hauteur de Wavre et par un détour à travers champs, est, puis nord-est, puis

Bossut-Gottechain
(Vue du château Collette et l'église).



Le château de Grez-Doiceau.

nord-ouest nous arrivons à la Ferme et au ruisseau de Louvrange.

De là, vers le nord sur 1.500 m environ nous suivons la route qui mène vers Wavre jusqu'à la Chapelle Ste-Anne. A cet endroit, un crochet vers la droite nous conduit à travers champs tout en laissant à notre droite une charmante chapelle à la route Wavre-Chaumont-Gistoux que nous traversons en nous dirigeant vers Dion-le-Val.

Le chemin passe ensuite devant les chapelles de Robins, de Notre-Dame de Lourdes, du Grand Bon Dieu puis après avoir traversé le Bois des Neulettes nous descendons à travers champs vers Dion-le-Val. Longeant le ruisseau, nous arrivons près de l'Église où nous tournons à droite puis à gauche par la rue Capitaine Delvaux que nous suivons sur 300 m, pour entrer, sur notre droite, c'est-à-dire plein est dans les bois du domaine du Bercuit. Après 800 m, nous tournons à gauche vers le nord-ouest pour parcourir un chemin de terre sur 600 m, puis, vers la droite plein est, nous nous dirigeons vers le Hameau de Morsaint où l'on voit à sa droite une grande ferme où l'on peut pratiquer l'équitation. Nous poursuivons alors notre route jusqu'au ruisseau dénommé le Train, et tournant à gauche, plein nord, au galop, sur le chemin de terre, après 1.200 m, nous débouchons dans Grez-Doiceau sur le quai qui longe le ruisseau.

Nous prenons ensuite à droite, laissons sur le côté le Château et par la rue de Biez atteignons

la route de Wavre à l'est que nous traversons. Par la rue des Combattants et à travers champs nous nous dirigeons vers Bossut-Gottechain. Après un crochet plein est, nous remontons vers le nord-est pour rejoindre la rue des Combattants à Gottechain.

L'église laissée à notre droite et à l'écart de notre route, nous rejoignons en plein champ le chemin de terre qui vers le nord-ouest va nous faire longer la clôture du Château de la Fresnaye.

Nous traversons ici la route Wavre-Hamme-Mille et après avoir contemplé à notre gauche la Ferme du Grand Royal, nous tournons à droite vers la ferme du Petit Royal pour atteindre la route de Hamme-Mille à Néthen. Nous remontons celle-ci sur quelque 400 m en direction de Néthen, puis tournant à droite, nous franchissons sur un pont la rivière dénommée « Néthen » et arrivons au Moulin de la Forge. De là, nous suivons le chemin qui va vers le nord-est sur 600 m, puis vers le nord-ouest et rejoignons en bordure de la propriété de Laveleye l'orée de la Forêt de Meerdael. De cet endroit, pour rejoindre les Eaux Douces, il vous faudra soit vous fier aux plaques indicatrices si elles sont encore en place, soit si elles ont disparu vous diriger vers le nord-ouest, puis vers l'ouest jusqu'au moment où vous apercevrez à votre gauche un mur qui est celui du Château Savenel. Longeant, au mieux des possibilités des sentiers, ce mur vous arriverez en vue d'un portique grillagé.

A cet endroit vous tournerez à droite, remontrerez sur 600 m un chemin longeant un champ, puis arrivés devant de petits bungalows à votre gauche, vous tournerez dans la drève à votre droite pour arriver au Salon d'Hercule.

Si vous avez réussi l'exploit d'atteindre cet endroit, vous êtes sauvé car devant vous s'allonge la drève d'Hercule qui, d'une traite en ligne droite vallonnée, vous mènera au pas, au trot et au galop, après 3 km, à la Chapelle des Eaux Douces où se termine le sentier cavalier Bruxelles-Louvain.



Oud-Heverlee. — Eaux Douces. —
La chapelle Notre-Dame de Steenberg...
où se termine le sentier cavalier Bruxelles-Louvain.

Au terme de ce parcours, ami cavalier, pense au travail que d'aucuns ont fourni pour que tu puisses pratiquer en paix ton sport favori et jouir de cette magnifique nature que nous t'avons offerte. Respecte les plantations, redresse les plaques indicatrices renversées ou signale-nous les manquantes.

Ce faisant, tu nous prouveras que la Fédération Touristique n'a pas œuvré en vain et tu auras eu la satisfaction de coopérer toi aussi au maintien de ce que nous avons mis sur pied, de cheval bien entendu, pour toi.

E. C.

En touristes avisés, préparez vos évasions en utilisant nos

« 31 ITINÉRAIRES EN BRABANT »

Bureau d'accueil : 2, rue Saint-Jean, Bruxelles. — C.C.P. : 3857.76. — Prix : 25 F (Membres : 20 F).

LE ROUGE-CLOÎTRE

haut lieu

de la Forêt de Soignes

QUAND on évoque ce joli reste de prieuré, on songe d'abord à l'asile pour peintres qu'il est devenu, à son auberge où l'on se restaure de paix et de bons menus et à l'étang tranquille qui reflète, dans ses eaux, l'image légendaire de braves pêcheurs figés dans leur nombreuse solitude. Mais le Rouge-Cloître n'était pas du tout ce que le présent a conservé de lui.

IL était, dans la forêt de Soignes, l'un des plus beaux et des plus intéressants monastères que l'on puisse imaginer.

Comme celui de Sept-Fontaines et d'autres encore, il doit son origine à l'établissement d'un ermite. Ceux-ci étaient nombreux alors qui recherchaient, dans les profondeurs de la forêt, une vie religieuse plus intense. Le plus célèbre d'entre eux fut celui de Groenendael, Ruysbroek l'Admirable, qui créa en fait la prose de son pays et rajeunit sa spiritualité. La forêt bien plus étendue qu'aujourd'hui — elle couvrait à l'époque de Charles Quint 10.000 ha contre 4.860 actuellement — enveloppait entièrement notre capitale d'un immense espace vert d'arbres de haute futaie.

C'est en elle que se réfugièrent, en nombre toujours croissant, au XIV^e siècle, des prêtres qui fuyaient la vie et le monde, un monde touché profondément par la décadence de l'Eglise et la régression de la foi.

Ils créèrent par leur retraite, un mouvement curieux, une sorte de régénérescence de la pensée dont le rôle fut déterminant dans la vie religieuse, morale et intellectuelle de nos contrées.

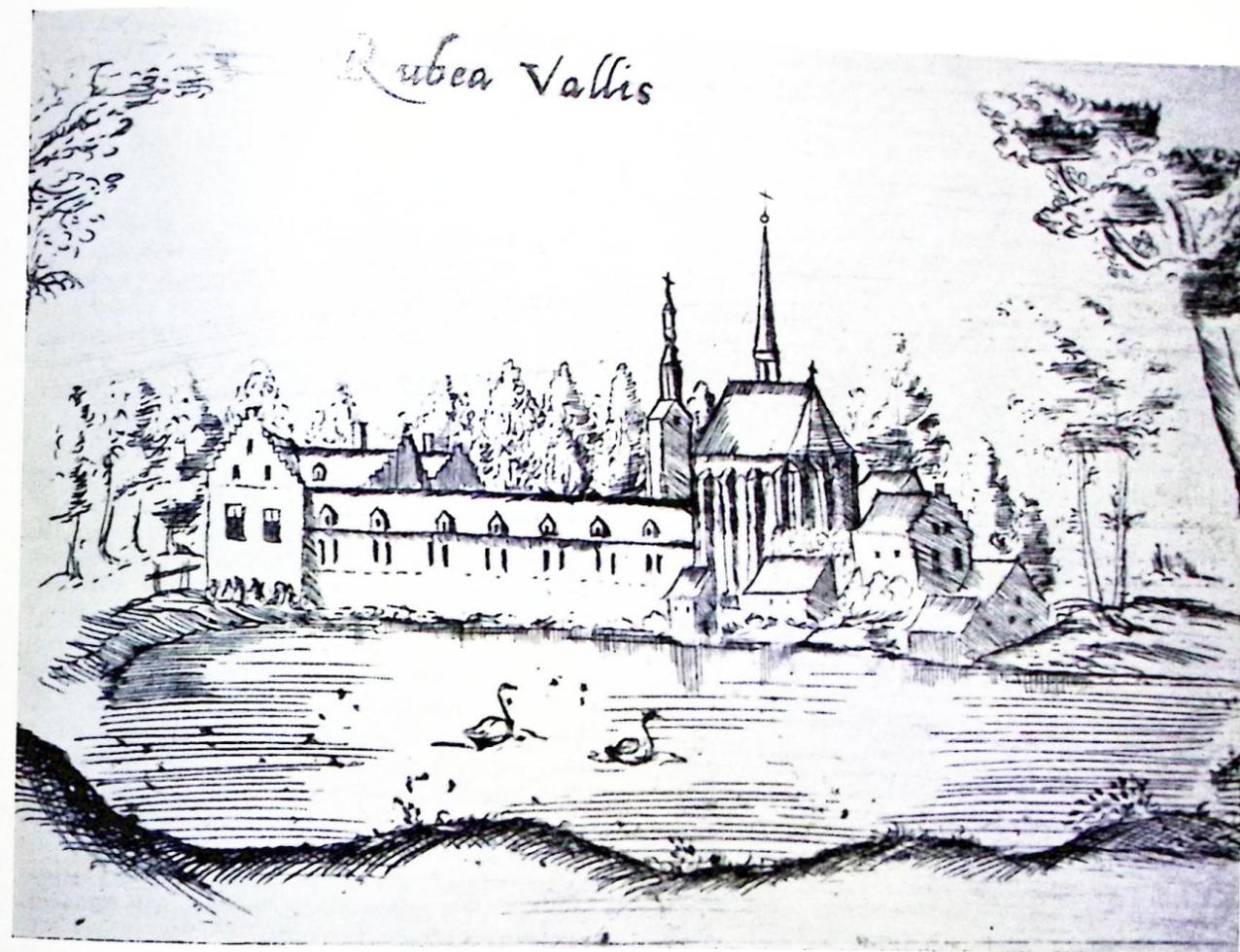
Et c'est l'un d'eux, le prêtre Gilles Olivier qui,

en 1359, soit 15 ans après l'installation de Groenendael, établit un ermitage appelé Bruxkens Cluse, ermitage du petit pont, au bout d'un grand étang, à la lisière de la forêt de Soignes, au lieu-dit Awergom (Auderghem). Les bases du futur Rouge-Cloître étaient posées.

L'endroit était, paraît-il, tellement humide et malsain que le courageux prêtre fut bientôt littéralement perclus de rhumatismes.

Comprenant que l'on ne pourrait jamais habiter longtemps dans cet ermitage, un ami d'Olivier, Guillaume Daneels, chapelain à Sainte-Gudule qui désirait partager sa façon de vivre et l'idéal qui l'animait, obtint de la duchesse Jeanne de Brabant, en 1366, un terrain situé près de la Clabotsborre (Fontaine aux tétards) qui répondait mieux aux conditions requises pour construire un bâtiment permettant une vie décente.

Il y fit élever un ermitage modeste sans doute mais digne, qui comportait une chapelle et neuf cellules pour d'autres prêtres, étant entendu qu'ils ne pourraient s'y installer qu'en ayant des moyens suffisants. Construit en poutrelles et en pisé, le bâtiment avait les murs extérieurs enduits d'un mortier fait de tuiles pilées d'une coloration rouge



Rouge-Cloître : Gravure extraite de l'ouvrage de Grammaye (1606).
(Cabinet des Estampes - Bruxelles).

d'où l'appellation de Rode Cluse ou de Roo-Clooster que lui donna les gens. Blotti sous la frondaison des arbres et éclairé par le miroir calme de l'étang, le nouvel ermitage, au cœur d'une véritable cathédrale verte, bénéficiait d'un voisinage idéal pour une existence pure et contemplative.

La vie humble et sainte que menaient les pensionnaires autant que leur mode de pensée eurent tôt fait de leur attirer les faveurs des autorités de l'Eglise.

En 1369, ils obtinrent du vicaire général de l'évêque de Cambrai, Robert de Genève, le futur pape d'Avignon Clément VII, la consécration de leur chapelle dédiée à St-Paul. Coïncidence malheureuse, ce fut en cette année où l'on reconnaissait les mérites de son œuvre que mourut Gilles Olivier qui ne put ainsi avoir la satisfaction de voir s'épanouir le fruit de son travail.

Le droit d'édifier un autel rendu célèbre, deux

siècles plus tard, grâce à sa décoration par un tableau de Rubens représentant le Martyre de Saint Paul, patron de l'abbaye, leur fut également accordé de même que le droit de lire les offices. En outre, en 1372, l'évêque de Cambrai reconnut leur mode de vie, leurs règles liturgiques, en un mot, toute leur institution. C'était l'ultime consécration.

Il y avait, à ce moment, 23 ans que l'ermitage de Groenendael qui était devenu couvent, avait adopté les règles monastiques des chanoines de Saint Augustin. Les ermites de la Rode Cluse jugèrent alors opportun de transformer leur maison en couvent du même ordre. C'était en 1372. Le nombre des ermites avait augmenté. Ils étaient cinq à présent appartenant presque tous à des familles d'officiers de la duchesse Jeanne de Brabant et jouissant de sa haute protection. Suite à l'intervention de celle-ci, l'évêque de Cambrai les autorisa à étendre leurs bâtiments, à créer un nouvel



Le prieuré du Rouge-Cloître
au temps de sa splendeur.

autel, un cimetière entouré d'une clôture et enfin, à ériger leur petite communauté en prieuré.

Inaugurant la nouvelle institution le 18 janvier 1374, Jean 't Serelaes, archidiacre du Hainaut et frère de l'illustre libérateur de Bruxelles, donna l'habit à Guillaume Daneels qui fut ainsi le premier prieur. Ce jour-là, la Rode Cluse devint le Prieuré de Saint-Paul en Soignes, communément appelé le Rouge-Cloître, nom qui lui est resté jusqu'à sa suppression et bien au-delà encore, puisque son site le porte toujours.

La petite communauté s'agrandit rapidement. Bientôt, elle compta 19 chanoines dont la vie exemplaire et la dévotion faisaient l'admiration de tous et particulièrement celle de la duchesse de Brabant auprès de laquelle, relate Gielemans, le chroniqueur du prieuré, les religieux avaient leurs grandes et petites entrées.

La duchesse combla le Rouge-Cloître de dons et d'avantages en tous genres. Fin du XIV^e siècle, une maison située rue des Alexiens à Bruxelles fut même offerte aux chanoines pour leur servir de refuge.

Et le monastère ne fit que s'étendre et embellir. Une carrière de pierres blanches, découverte non loin du couvent, leur fut d'un utile secours dans les travaux entrepris en vue de l'agrandissement des bâtiments. Le sol marécageux cependant leur rendit parfois la tâche difficile mais leur ingéniosité leur permit de mener à bien leur entreprise. Ils inventèrent notamment un système de palplanches conçues à la façon du XIV^e siècle évidemment, mais qui s'avéra très efficace.

Au prieur Daneels succéda Henri Wisse qui continua avec un rare bonheur l'œuvre de son prédécesseur.

Après la mort de la duchesse de Brabant, certaines difficultés surgirent. Des officiers d'Antoine de Bourgogne — nous relevions alors de son domaine — voulurent supprimer le couvent et confisquer les donations qui lui avaient été faites. Heureusement, ce ne furent que des menaces sans lendemain et, deux mois avant la bataille d'Azincourt, le duc de Bourgogne revint sur sa décision.

Entretemps, en 1402 exactement, le Rouge-Cloître avait été incorporé dans une congrégation groupant aussi l'abbaye de Sept-Fontaines et dont celle de Groenendael prit la tête.

Jusqu'à la fin du siècle, le prieuré vécut dans la paix et la prospérité, embellissant ses bâtiments et dotant son église d'une triple rangée de stalles en gothique flamboyant. La bibliothèque déjà remarquable ne fit que croître en importance. Les écrits originaux des religieux de Rouge-Cloître, ceux de l'hagiographe Gielemans, les chroniques de Gaspar Ofhuys, les œuvres de Gilles de Wilde ainsi qu'une des premières traductions de l'évan-

gile en langue vulgaire constituaient un trésor inestimable au point de vue culturel.

La réputation de l'atelier de reliure allait de pair avec celle de la bibliothèque qui comptait de splendides enluminures. De très belles miniatures furent exécutées à Rouge-Cloître par des artistes professionnels parmi lesquels il faut citer Hugo van der Goes qui, déchiré par des chagrins intimes, entra au prieuré en 1476. Son frère Nicolas l'y avait déjà précédé. Des visiteurs de marque vinrent apporter des commandes à l'artiste qui bénéficia, pendant plusieurs années, d'un régime de faveur. C'est ainsi qu'il put aller peindre à Cologne avec Nicolas et des amis. Son œuvre fut beaucoup influencée par Van der Weyden. Frappé de folie mystique il fut ramené au prieuré où il mourut en 1482, entouré de la sollicitude des religieux. L'un de ceux-ci, le père Thomas, tenta la guérison par des chants liturgiques, se rappelant la dévotion du roi Saül apaisé par la cithare de David. Cette scène a été rendue de maîtresse façon dans une toile du peintre Emile Wauters. Le chroniqueur Ofhuys a, d'autre part, raconté avec beaucoup d'amour et de passion la vie tragique de l'artiste qui fut enterré dans le petit cimetière du couvent.

Il serait fastidieux et d'ailleurs impossible dans ce seul article, d'évoquer toute l'histoire de Rouge-Cloître. Paul Mascaret l'a, du reste, fort bien décrite dans un excellent roman consacré à l'abbaye. Sachons seulement que jusqu'à la fin du règne de Charles Quint, le monastère continua à bénéficier d'une vie assez calme placée qu'elle était sous la haute protection des souverains des Pays-Bas.

En 1511, on remania le chœur de l'église. C'est aussi à cette époque, vers 1535, que l'on construisit la maison de Savoie ainsi dénommée parce que le duc de Savoie fut le premier à y loger. Ses vestiges abritent aujourd'hui un restaurant bien fréquenté durant les beaux jours du printemps et de l'été.

Le duc de Savoie ne fut pas le seul personnage important à s'arrêter à Rouge-Cloître. Charles Quint y vint souvent loger et dîner avec sa suite au cours de parties de chasse en forêt de Soignes.

En 1559, on commémora solennellement le 200^{me} anniversaire de la fondation du premier ermitage par Gilles Olivier. L'événement fut célébré en grande pompe à Sainte-Gudule. Ce fut le dernier bonheur que vécut le monastère, les troubles incessants provoqués par les guerres de la Réforme allaient bientôt le détruire de fond en comble.

Ce fut, en fait, après le décès de Charles Quint que commença le calvaire de ce qui fut peut-être le plus beau prieuré de notre région.

Pillé et incendié par les hérétiques en 1572, il fut abandonné par les moines qui prirent le chemin de l'exil. Ceux-ci revinrent trente ans plus tard et essayèrent de relever les ruines de leur maison. La Renaissance avait entretemps modifié

les mœurs, et l'esprit des pensionnaires de Rouge-Cloître changea aussi sensiblement avec le siècle, ce qui ne fut pas sans nuire au rayonnement de leur influence.

A peine restauré, le monastère fut à nouveau saccagé en 1635. Malgré ses blessures, il s'ouvrit, une fois de plus, à la dévotion et à la vie méditative et reprit un peu de son lustre d'antan: le prieur Adrien Van der Reest fit même construire, en 1643, une seconde tour, outre celle dominant l'église et y fit placer un carillon de vingt cloches et une horloge. Mais, suite au décret du 17 mars 1783 édicté par Joseph II, le monastère fut irrévocablement supprimé. La grande époque de son histoire était définitivement close. Et les religieux durent alors choisir entre l'expatriation, l'entrée dans une congrégation utile, la retraite dans des couvents désignés ou la sécularisation.

C'est à cette dernière solution qu'allèrent leurs suffrages. Ainsi fut dispersée une communauté plusieurs fois séculaire et dont le passé à lui seul représentait toute une richesse.

Les plus beaux manuscrits prirent aussi le chemin de l'exil et allèrent valoriser la bibliothèque privée de l'Empereur d'Autriche. Quant aux objets du culte, ils furent répartis entre diverses églises, notamment celles de Tirlemont, Wezembeek et Stockel où l'on retrouve encore aujourd'hui d'intéressants vestiges.

Le démembrement du vieux monastère se précipita. En 1789, il fut vendu en trois lots. Une partie fut rachetée, en 1790, par un certain Jean-François Van der Auwera qui consacra sa fortune personnelle à restaurer le couvent. C'est lui qui fit procéder à la plantation de chênes aux abords de la ferme, du côté de la chaussée de Wavre. On crut même un instant que les débris du prieuré allaient malgré tout survivre mais les révolutionnaires français mirent fin à ces illusions et, en 1796, le domaine était incorporé dans les biens nationaux.

En 1834, l'église et le couvent furent à nouveau détruits par un incendie dans lequel disparut



également le tombeau du peintre Hugo Van der Goes. Et puis, les bâtiments passèrent de propriétaire en propriétaire. Le prince de Chimay, fils de la célèbre Madame Tallien, les acheta en 1836. Comble de sacrilège, ils servirent plus tard bien souvent à des fins industrielles jusqu'en 1911 où l'Etat, grâce à l'intervention du comte Carton de Wiart, en acquit la propriété. Les vestiges et les souvenirs du prieuré étaient enfin sauvés.

Et ce site qui connut des siècles glorieux mais aussi les fatales dégradations causées par le temps et les hommes, fascina à nouveau les artistes comme il avait attiré, autrefois, Van der Goes séduit par le charme solitaire de ses hauts arbres et de ses étangs.

Le peintre Alfred Bastien, égaré un jour dans la forêt de Soignes, découvrit le monastère et s'installa dans cette maison du meunier qu'il a appelée pendant plus de cinquante ans « sa petite maison de Rouge-Cloître ». Les artistes du Sillon vinrent souvent lui faire visite et firent de cette demeure leur quartier général, peignant, discutant et allant dans la grande forêt planter leur chevalet et puiser leur inspiration.

Au cœur de cet univers d'un autre temps, dans une paix que viennent féconder encore les souvenirs, d'autres aussi sont venus: le peintre Désiré Haine notamment qui a choisi pour travailler une toute petite maison, ancienne infirmerie de l'abbaye, en bordure de la forêt.

C'est ainsi que ce site du Rouge-Cloître qui fut classé en 1959, reste toujours un haut lieu de l'esprit. Sans doute les moines, l'ont-ils depuis longtemps quitté mais, maintenant, ce sont les peintres qui y viennent, les écrivains et les poètes aussi. Et que de réminiscences n'évoque-t-il pas! Là, près de l'étang, coule la source de l'Empereur qui doit son nom à Charles Quint qui allait, paraît-il, parfois s'y désaltérer. Plus loin encore, c'est la source du Sylvain dédiée au peintre René Stevens qui créa la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.

Et, dans cette belle clairière aux couleurs d'aquarelle, recréant l'ambiance d'autrefois, ce qui subsiste du vieux prieuré continue à rêver, dégagant une douce mélancolie faite de souvenirs qu'entretiennent l'art et les artistes, et tous ceux qui ont le culte du beau et des choses essentielles de la vie.

Le Rouge-Cloître, c'est une réalité à la gloire de la nature où communie le passé. Quiconque va s'y promener et qui connaît son histoire, ne peut échapper à son charme et à l'envoûtement de toute une époque tantôt calme et tumultueuse, comme le ciel changeant qui se mire dans l'étang qui le borde.

Jean PIERARD

Vestiges du Rouge-Cloître avant 1914.

« Le siècle de Rubens » aux Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles

du 15 octobre au 12 décembre 1965

L'EXPOSITION « Le Siècle de Rubens », qui s'ouvrira le 15 octobre prochain aux Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles, fera suite à la grande exposition « Le Siècle de Bruegel » et offrira une vue d'ensemble de la peinture dans les Pays-Bas méridionaux du XVIIe siècle, dont le rayonnement fut international.

Les plus grands maîtres — Rubens, van Dyck, Jordaens, Jean Breughel, D. Teniers le Jeune, Brouwer, etc. — y seront largement représentés par une sélection très étudiée.

Pour les autres peintres, tels que d'Arthois, van



P. P. Rubens.

Es, Francken, van der Meulen, De Momper, Seghers, etc., le choix s'est essentiellement porté sur des tableaux signés ou dont l'authenticité est attestée par des documents.

L'exposition donnera une idée très précise des

différents genres à l'honneur au dix-septième siècle: le sujet religieux ou mythologique, le portrait, le paysage et la marine, la nature morte et le tableau de fleurs, la scène de genre, etc.

La sculpture, le dessin et la gravure, qui connaissent un remarquable essor au dix-septième siècle, seront illustrés par une série d'œuvres bien choisies.

L'exposition, patronnée par l'« International Council of Museums » (I.C.O.M.), est organisée par le Patrimoine des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, à l'occasion du centenaire de la Caisse d'Épargne et de Retraite, et placée sous le haut patronage du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture. Elle groupera environ 450 œuvres prêtées par plus de 110 musées et collections particulières d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, du Canada, du Danemark, d'Écosse, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande, d'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Pologne, de Porto-Rico, de Roumanie, de Suisse et de Suède.

LE CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO

Sur les traces
de Wellington,
Blücher
et Napoléon.

Un itinéraire mis complètement à jour, bien documenté et rehaussé d'une carte très agréable à consulter et de quarante illustrations, qui vous conduira de Bruxelles aux Quatre-Bras via Waterloo, Braine-et-Vieux-Genappe

l'Alleud, Plancenoit est en vente à la FEDERATION TOURISTIQUE DU BRABANT, 4 rue Saint-Jean, à Bruxelles 1 (Téléphone: 13.07.50) au prix modique de 10 F. — C.C.P. 3857.76.

A noter que cet itinéraire a paru dans notre Revue du mois de juin dernier.

Nos lecteurs ont donc pu l'apprécier. Et comme ils comptent d'excellents amis et connaissances qui ne figurent pas parmi nos abonnés, ils pourraient sans doute ou le leur signaler ou joindre l'utile à l'agréable! Le cadeau « qui entretient l'amitié » ne s'impose-t-il pas?

Le prix de la plaquette est bien de 10 francs et non 100 francs ainsi qu'une malencontreuse coquille typographique nous l'a fait imprimer dans notre précédent numéro.



Le Palais de la Nation, siège du Parlement.

Itinéraire n° 2

DE BRUXELLES A ZAVENTEM

par la Vallée de la Woluwe

DISTANCE ALLER ET RETOUR : 25 KM

Une journée à l'Aéroport National

Sortir du centre de Bruxelles par la rue Cardinal Mercier et la rue des Colonies, et après avoir franchi la rue Royale, s'engager dans la rue de la Loi.

On longe, d'abord, à droite, le Parc de Bruxelles, aménagé en 1776 par l'architecte-jardinier autrichien Zinner, ainsi que par l'architecte français Guimard. Les allées du

parc, qui se signalent par leur heureuse symétrie, sont jalonnées de sculptures aussi nombreuses qu'artistiques.

Vis-à-vis du parc, à gauche et en retrait de la rue de la Loi, le Palais de la Nation, siège du Parlement, édifié de 1779 à 1783, d'après les plans de Guimard. Imposante façade avec huit colonnes ioniques, supportant un fronton à bas-relief, œuvre du statuaire Godecharle (1750-1835). Cette façade achève avec bonheur la belle perspective de l'allée centrale du parc, d'où se détache, à l'autre extrémité, le Palais Royal, remanié, en 1904, dans le goût Louis XVI.

La rue de la Loi coupe, à présent,

Ce circuit a été plus particulièrement conçu à l'usage des automobilistes sans pour autant négliger les desiderata des touristes non motorisés. Ces derniers auront intérêt à gagner directement soit l'Aéroport National de Zaventem, soit le centre de la commune de Zaventem, en utilisant l'une des lignes de chemins de fer ou d'autobus mentionnées in fine.

* = monument, site ou œuvre d'art remarquable.

Le Palais Royal, remanié, en 1904, dans le goût Louis XVI.





Un Arc de Triomphe, érigé en 1904-1905, domine le Parc du Cinquantenaire.

le boulevard de Petite Ceinture. Au-delà, elle est bordée d'anciens hôtels particuliers, alternant avec des immeubles modernes, ces bâtiments étant surtout occupés, de nos jours, par des firmes commerciales.

Des travaux sont entrepris le long de cette artère de façon à permettre dans un proche avenir, vraisemblablement dès 1968, le trafic souterrain des tramways et automobiles.

Immédiatement avant le Rond-Point Schuman, s'élève, à gauche, la Cité administrative européenne ou Cité du Berlaymont, spectaculaire ensemble de bâtiments en cours d'érection (achèvement des travaux prévu pour la fin 1968), et qui sont destinés à abriter les fonctionnaires des diverses institutions européennes ayant leur siège à Bruxelles.

S'étendant, en grande partie, en sous-sol, ce complexe d'une réelle audace technique aura une capacité d'accueil d'environ 5.500 personnes.

La construction extérieure, en forme d'étoile à quatre branches, a une hauteur totale voisinant les 45 mètres. La zone souterraine comporte, entre autres, deux vastes salles de réunions susceptibles d'abriter simultanément 800 délégués. Impressionnant parking à trois niveaux permettant de garer 1.500 voitures.

Restaurant conçu pour débiter 2.400 repas en deux services.

Peu après le Rond-Point Schuman s'amorce le Parc du Cinquantenaire, d'une superficie de 37,5 hectares. Cet espace vert fut aménagé à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de l'Indépendance

nationale. Orné d'un bâtiment de type mauresque, de nombreux monuments et statues, à la réalisation desquels ont collaboré une pléiade d'artistes (Thomas Vinçotte, Jef Lambeaux, J. Canneel, Frans Huygelen, etc.), ainsi que d'un monument, en pierre bleue, en forme de stèle (2 m 25 de haut sur 1 m 50 de large), élevé en 1964, à la mémoire de Robert Schuman, le parc est dominé par un Arc de Triomphe*, érigé en 1904-1905, par l'architecte Charles Girault. Cette œuvre monumentale est formée de trois arcades de 22 m 50 de haut, portant un attique couronné par un majestueux quadrigue de bronze, haut de 8 m 50 et dû à Thomas Vinçotte et Jules Lagae. Au pied des arcades, des statues en bronze, réalisées par De Groote, Van der Stappen, Jef Lambeaux et Desenfans, représentent les provinces belges. D'autres motifs allégoriques où figurent l'Architecture et la Sculpture, la Peinture et la Musique, la Gravure et la Poésie, la Science et l'Industrie, le Commerce et la Marine, habillent ce remarquable monument.

Deux ailes courbes rythmées par des colonnades et édifiées en 1879-1880, d'après un projet de Bordiau, encadrent le motif central.

L'aile gauche sert d'extension au Musée de l'Armée, dont les splendides collections attirent, chaque année, plus de cent mille visiteurs; l'aile droite, pour sa part, est intégrée dans les Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, dont les bâtiments principaux furent construits entre 1902 et 1930.

Au-delà du parc s'ouvre l'Avenue de Tervuren, magnifique artère, longue de 11 km et créée, en 1897, par Léopold II, pour relier Bruxelles à Tervuren. Elle est ombragée par de beaux marronniers. Devant le Square Léopold, se dresse le Monument à la Cavalerie, et immédiatement après ce rond-point, à droite, la Maison Stoclet, construite en 1911, par l'architecte viennois Joseph Hoffmann, bâtiment de grande allure, caractérisé par son revêtement extérieur en marbre blanc avec encadrement doré.

L'avenue, en pente assez accentuée, s'incurve, à présent, vers la vallée de la Woluwe. À droite, légèrement en contrebas, s'étend le Parc de Woluwe (superficie : 80 ha), aménagé à l'initiative de Léopold II. De nombreuses espèces arborescentes y croissent et alternent avec d'agréables pelouses. Dans la vallée s'étire un beau chalet d'étangs, partiellement réservés à la pêche et au canotage. L'étang de canotage « Mellaerts » est ouvert du 1^{er} mars au 15 octobre.

Prix : Pédalo : 40 F la demi-heure. Biplace : 55 F la demi-heure.

Canot : en semaine :

- 1 personne : 25 F la demi-heure.
- 2 personnes : 30 F la demi-heure.
- 3 personnes : 35 F la demi-heure.
- 4 personnes : 40 F la demi-heure.

Le dimanche :

- 1 ou 2 personnes : 35 F la demi-heure.
- 3 personnes : 45 F la demi-heure.
- 4 personnes : 55 F la demi-heure.

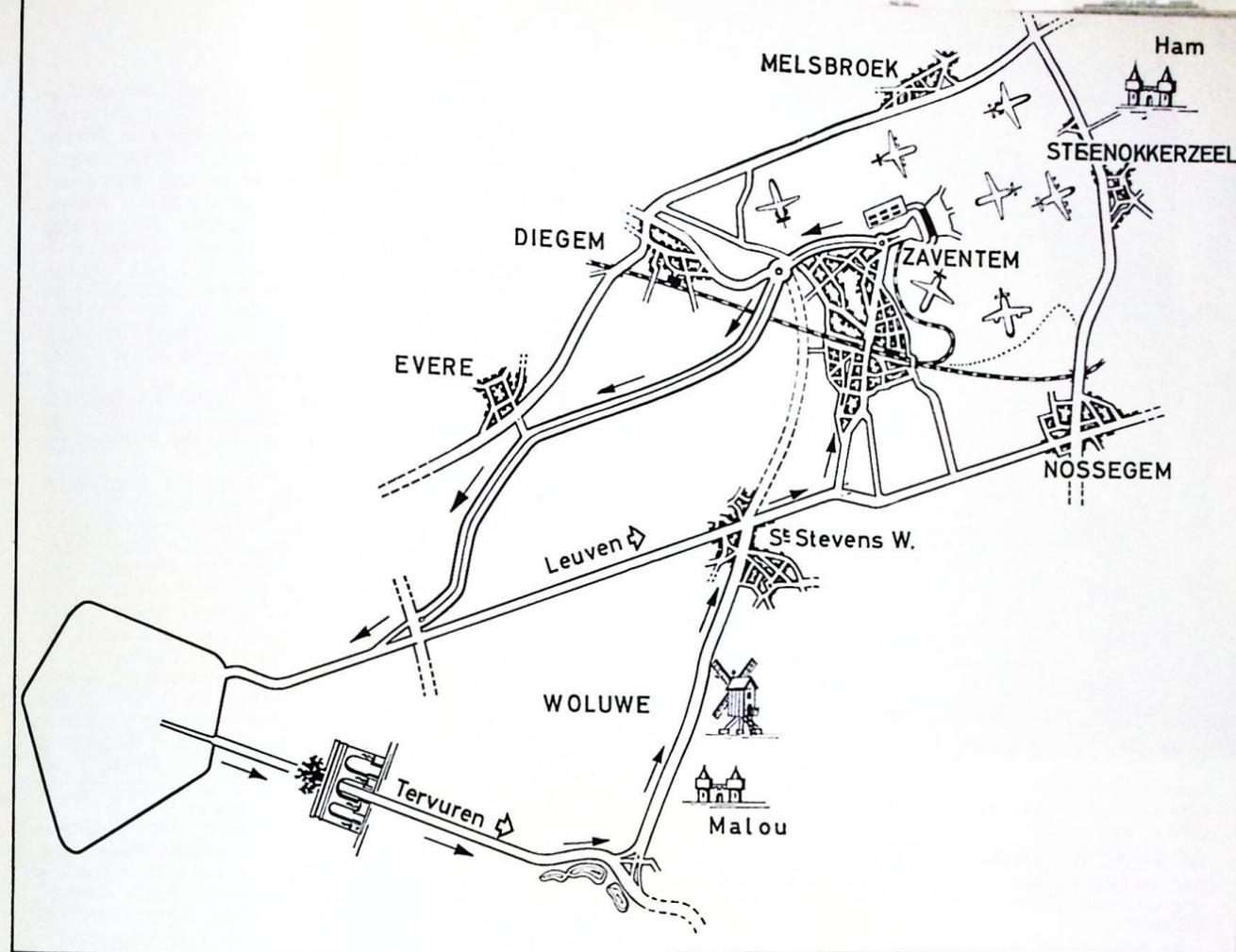
Près de l'étang de canotage, golf miniature (25 F le parcours).

Peu avant le pont de l'ancienne ligne de chemin de fer Bruxelles-Tervuren, s'engage, à gauche, (plaque Leuven-Liège) dans le boulevard de la Woluwe, récemment ouvert à la circulation. Cette spacieuse artère, après avoir laissé, à gauche, l'Eglise de Woluwe-Saint-Pierre, rebâtie en 1937, à l'exception de la tour et du chœur (aujourd'hui converti en chapelle) du sanctuaire antérieur, construits tous deux, en grès lédien et briques (1755), traverse, de part en part, le pittoresque faubourg résidentiel de Woluwe-Saint-Lambert, dont la remarquable Eglise Saint-Lambert* se découpe bientôt à notre gauche. Ce sanctuaire, dont les parties anciennes sont classées, possède encore sa tour romane, carrée et massive, élevée au XII^e siècle, en pierres de la région, ainsi que son ancien vaisseau central, d'époque romane également, et qui forme de nos jours, le bas-côté sud.

La nouvelle nef centrale, le chœur et le bas-côté nord, tous trois modernes, ont été édifiés en deux campagnes de construction (1937-1938, et au lendemain de la guerre 1940-1945), et ont été traités dans un style néo-roman qui s'harmonise admirablement avec celui du temple primitif.

La tour de caractère défensif a gardé ses meurtrières. Sa partie supérieure est percée sur chaque face, de fenêtres romanes géminées. La porte d'entrée, de style Louis XIV, avec mauclair sculpté,

La Maison Stoclet.



figurant saint Lambert, fut aménagée au début du XVIII^e siècle. À l'intérieur, on peut voir, dans le bas-côté sud, trois statuettes en bois, placées sous vitrine, sculptées d'une touchante naïveté et d'une plaisante fraîcheur d'inspiration, traitées par le roi Albert pendant ses années de jeunesse.

Les treizes petites baies de l'abside sont ornées de vitraux, réalisés d'après des dessins de Van Golem fils, et où apparaissent, en buste, le Christ et les Douze Apôtres.

En face de l'église, l'Hof van Brussel, (propriété privée) est un ancien manoir, remontant au XVI^e siècle et remanié avec goût et mesure au cours des siècles. Du castel primitif subsistent le porche à un étage et le bâtiment rectangulaire qui lui est contigu. Le mur d'enceinte crénelé fut construit, en moellons, il y a quelques années, dans un style apparenté à celui de l'édifice. Suivant la tradition, Charles Quint aurait résidé à plusieurs reprises au château. On peut encore y voir la chambre à coucher qu'il aurait occupée.

Durant la haute saison, en principe, dès la seconde quinzaine du mois de mai, un petit train touristique, le «Wolu-Via», circule dans la soirée tous les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés, et convie les passagers à la découverte des beautés naturelles et artistiques de la vallée de la Woluwe illuminée.

Horaires : toutes les demi-heures. Premier départ : 20 heures.

Itinéraire : Eglise Saint-Lambert (place du Sacré-Cœur), 't Hof van Brussel, Château Malou, Lindekemale Molen, 't Slot, Moulin à vent, Chapelle de Marie la Misérable, Parc Malou.

Prix : 20 F par personne. 10 F pour les enfants (6 à 15 ans) et membres des associations culturelles et touristiques.

Le boulevard de la Woluwe longe, ensuite, à droite le Château Malou*, spacieuse maison de campagne, de forme quadrangulaire, que surmonte un sobre fronton triangulaire et que précède un gracieux perron. Cette belle demeure, de la fin du XVIII^e siècle, (vers 1776) fut occupée de 1853 à

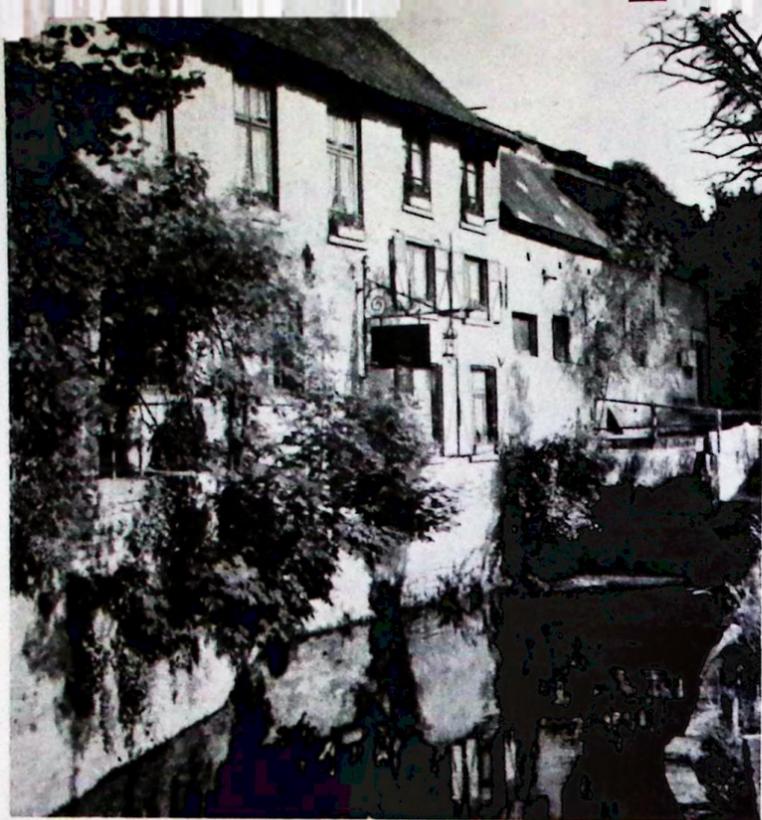
1886, par le Premier ministre Malou.

Un peu plus loin, à droite également, le Lindekemale Molen, moulin à eau désaffecté dont les origines remontent au XIV^e siècle.

Il servit successivement comme moulin à papier, moulin à grains et fabrique de chicorée. Il fut restauré en 1957 par les soins de l'Administration communale et équipé d'une nouvelle roue à aubes de 2 m 72 de diamètre. Le bâtiment d'une pénétrante rusticité est toujours recherché par les paysagistes et les chasseurs d'images.

Le compositeur Henri Thiébaud, élève d'Eugène Ysaÿe, y résida et y composa, en 1894, son œuvre maîtresse «La Passion du Christ». C'est à cette époque que le moulin servit de cénacle à une pléiade d'intellectuels et d'artistes.

Immédiatement après le Lindekemale Molen, l'avenue Jean-François Debecker conduit, en 500 m, au Stade Fallon, d'une superficie de 20 ha, groupant autour d'un terrain de football ultra-moderne, une piste d'athlétisme, des courts



Le « Lindekemal Molen », toujours recherché par les paysagistes et les chasseurs d'images.

de tennis, un golf-miniature (15 F par parcours), une piste de pétanque et une plaine de jeux pour enfants.

Le stade est accessible toute l'année. Reprendre le boulevard de la Woluwe. Immédiatement, à droite, se détache le Slot du Château de Himmsdael, construction carrée, en pierres de la région avec toit aigu, lucarnes à gradins et fenêtres à meneaux partiellement obturées. Ce bâtiment typiquement brabançon date du début du XVI^e siècle. Il formait jadis l'aile d'une demeure seigneuriale aujourd'hui disparue. La construction est présentement assez délabrée. Plus loin, encore à droite, (accès par l'avenue Emile Vandervelde), la Chapelle de Marie la Misérable*, (classée ainsi que le jardin qui l'entoure) est un monument gothique, à nef unique, donnant sur un chœur à pans coupés. Elle date du milieu du XIV^e siècle, à l'exception du clocheton qui ne fut placé qu'à la fin du XVI^e siècle et de la niche qui surmonte la porte d'entrée, qui fut aménagée au XV^e siècle.

Cet oratoire aux heureuses proportions fut dédié à une jeune vierge martyrisée du temps du duc de Brabant, Jean II. Une statue du XVII^e siècle figurant la bienheureuse occupe la niche d'entrée.

La Chapelle de Marie la Misérable.

Le mobilier est assez opulent et comprend, notamment, un retable du début du XVII^e siècle dont le panneau central représente Notre-Dame des Sept Douleurs tandis que les volets retracent la vie et le martyre de Marie de Woluwe, des



stalles, une statue, en bois, de saint Joseph et une chaire de vérité, trois productions du XVII^e siècle de même que la clôture séparant le chœur de la nef. Signalons encore un curieux tronc en forme de pieu, daté 1574, une pierre tombale armoriée, une peinture évoquant le « Christ aux Outrages », œuvre non dépourvue de mérite de Paul Wante (1930) et des vitraux modernes (1939) consacrés aux épisodes marquants de la vie de la jeune bienheureuse.

Pèlerinage : le deuxième dimanche après Pâques ainsi que le 18 juin, anniversaire de la mort de la petite martyre.

Continuer le long du boulevard de la Woluwe. Peu après s'élève, toujours à droite, le Moulin à vent, remonté à Woluwe-Saint-Lambert, en 1963, et inauguré officiellement le 2 mai 1964. Du type pivotant, ce moulin en bois, à deux étages, date du XVIII^e siècle, probablement de 1767. Il occupait initialement le site d'Esplechin-lez-Tournai. Après avoir été restauré en 1919, il fut acquis en 1935 par le docteur Duthoit qui le réédifia à Arc-Ainières. En 1960, M^{me} V^{ve} Duthoit fit don du moulin à la commune de Woluwe-Saint-Lambert.

Ce moulin à vent, — le seul qui soit encore visible dans l'agglomération bruxelloise — est accessible au public durant la belle saison, tous les samedis, dimanches et jours fériés, de 14 à 18 heures.

Prix : adultes : 10 F par personne.
enfants : (6 à 15 ans) : 5 F.

Des démonstrations de mouture du grain ont lieu, par vent propice, les dimanches après-midi.

Ensuite, pratiquement vis-à-vis l'une de l'autre, se découpent, à droite, l'Hof ter Musschen et, à gauche, l'Hof ten Berg.

L'Hof ter Musschen, une des dernières fermes qui soient encore exploitées dans l'agglomération bruxelloise, est une construction d'une agréable rusticité dont les origines sont très anciennes. La grange porte la date : 1741. La ferme et ses dépendances couvrent 35 hectares. Elle a inspiré à Jan Stobbaerts quelques-unes de ses plus belles toiles.

L'Hof ten Berg, est une gracieuse construction, en pierres grises de la région, datant de 1750 et qui témoigne du savoir-faire et du sens esthétique de nos anciens bâtisseurs. La très belle porte cintrée, transformée, de nos jours, en baie, le toit à blocs et les fenêtres à meneaux cchfèrent énormément de cachet à ce bâtiment qui remplace une exploitation plus ancienne, relevant de l'abbaye de Forest et qui fut saccagée à la fin du XVII^e siècle par les troupes de Louis XIV.

Une pierre scellée dans le mur de clôture porte le millésime 1657. Elle évoque selon toute vraisemblance, des travaux de restauration effectués à la ferme primitive.

Le boulevard de la Woluwe pénètre, à présent, sur le territoire de Sint-Stevens-Woluwe, (Woluwe-St-Etienne), centre agricole (witloof) et résidentiel dont l'église néogothique se dessine, légèrement à gauche.

A hauteur de la N. 2, (steenweg op Leuven), s'engager, à droite, dans cette artère, (direction : Leuven). Suivre la N. 2 pendant 1,5 km, puis prendre à gauche la Grote Dalstraat et la Parklaan, qui conduisent toutes deux au centre de la commune de Zaventem.

Centre industriel (papeteries - chocolateries - tanneries - briqueteries - industrie caoutchoutière). Zaventem n'a gardé un caractère agricole que dans sa partie méridionale tandis que le nord du territoire est entièrement occupé par l'aéroport national.

Après avoir longé le parc communal doté d'un bassin de natation en plein air, (ouvert en haute saison de 14 à 19 h), d'une plaine de jeux pour enfants et d'un étang réservé à la pêche, on atteint l'Eglise Saint-Martin*, édifice romano-gothique, qu'on peut ranger parmi les plus captivants du Brabant.

Dominé par sa tour centrale élancée et coiffée d'une flèche effilée,

ce sanctuaire présente tous les caractères des églises gothiques des XVI^e et XVII^e siècles avec chœur étroit et profond, terminé par un chevet à trois pans, buté de contreforts, large transept, nefs couvertes de voûtes en briques sur nervures et colonnes cylindriques couronnées de chapiteaux à feuilles de chou.

La tour proprement dite se compose de deux parties superposées, construites en grès de la région. La partie supérieure date du XVI^e siècle tandis que la base est nettement de style roman. La tourelle d'escalier, de forme circulaire, qui accoste la tour, révèle elle aussi ses origines romanes.

L'intérieur du sanctuaire frappe par son ampleur insolite, les bas-côtés ayant approximativement la même largeur que la nef centrale.

L'église abrite un chef-d'œuvre de la peinture universelle, le fameux « Saint Martin partageant son manteau »* d'Antoine Van Dyck, étincelante composition où le pathétique le dispute à la beauté des formes et à la grâce des attitudes. Un autel dédié à saint Martin, vaste ensemble à colonnes enrichi d'angelots et de motifs Louis XV, encadre l'illustre toile.

Mentionnons encore la chaise de saint Martin, œuvre de Ph. Dussart, (1735), surmontée d'un groupe évoquant lui aussi la Charité du saint évêque, ainsi que quelques menuiseries habiles du XVII^e siècle.

Près de l'église, Maison datée 1624, qui attire l'attention par ses heureuses proportions et le dessin charmant de ses pignons à redents. Cet édifice d'allure patricienne a appartenu aux van Ophem. Suivant la légende, d'ailleurs fortement controversée, cette maison aurait abrité les amours éphémères d'Antoine Van Dyck et de la ravissante Anne van Ophem, fille du drossard, Martin van Ophem.

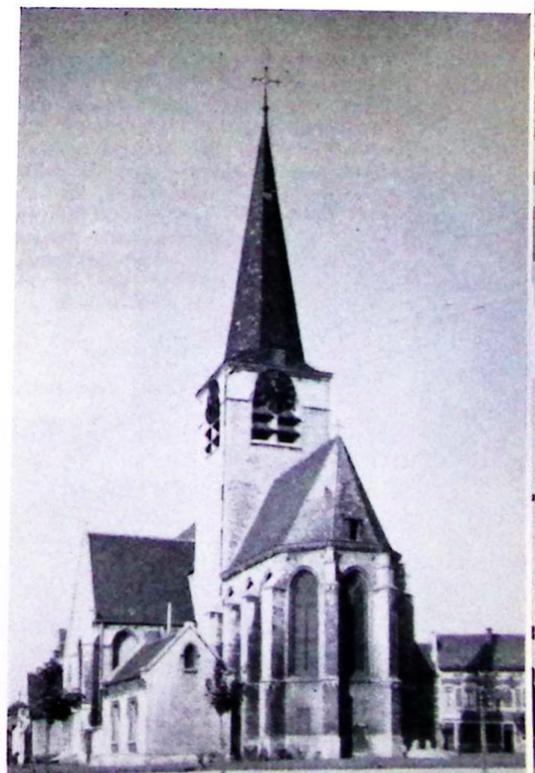
Le moulin Stockmans, sis Beekstraat en bordure de la Woluwe, à 400 mètres à l'ouest de l'église (accès par la Kerkstraat), date d'une époque très reculée. Signalé déjà au XIV^e siècle, il broya surtout le grain, mais fut partiellement utilisé au début du siècle dernier comme moulin à papier. Aujourd'hui, le moulin a cessé toute activité. Sa machinerie et sa roue sveltes et élégantes ont toutefois été préservées et sont en bon état de conservation.

A deux pas du moulin Stockmans, près du confluent de la Woluwe et du Kleinbeek, ravissante maison garnie de pignons à redents, dénommée Maison van den Bossche ou Dubois et parfois, abusivement, Huis der Zeven Ridders ou Huis der Zeven Heren (Maison des Sept



Le Moulin à vent de Woluwe-St-Lambert est le seul qui soit encore visible dans l'agglomération bruxelloise.

L'église Saint-Martin de Zaventem





Le fameux « Saint Martin partageant son manteau » d'Antoine Van Dyck.

Chevaliers). Cette résidence a appartenu à la famille van den Bosche. Le dernier descendant de cette branche érigea à l'intérieur du bâtiment une chapelle et coiffa le toit d'une croix. Chapelle et croix ont aujourd'hui disparu.

De l'église, gagner l'Aéroport National en empruntant la Parkiaan, la Vilvoordelaan et le dernier tronçon de l'autoroute Bruxelles-Zaventem.

L'Aéroport de Bruxelles-National*, d'une superficie d'environ 950 hectares, comporte quatre pistes d'atterrissage représentant, en y incluant les voies de circulation intérieure, un total de 15 km de route. Il est équipé, entre autres, de balises lumineuses et radiophoniques, d'une installation de radar à longue portée et d'un radar de surveillance.

L'aérogare, inaugurée en 1958, est subdivisée en trois bâtiments dis-

tincts. Le bloc central, long de 100 mètres, est réservé à la circulation des passagers, du public et des bagages. Un restaurant y a été aménagé. Ce bloc est flanqué, d'une part, des installations de manucouronné par la tour de contrôle et abritant les services de la Régie des Voies Aériennes, de la Sabena et de la Sécurité aérienne, et d'autre part, par les installations de manutention et de stockage du fret.

L'entretien et la révision des appareils sont assurés dans des ateliers couvrant une superficie de 8 hectares. Un nouveau hangar s'étendant sur plus d'un hectare, est venu récemment compléter cet imposant ensemble de bâtiments.

Des visites guidées sont organisées par la Sabena en collaboration avec la Régie des Voies Aériennes. Créées en 1951, elles ont pour but d'intéresser le grand public aux

techniques de l'aviation et, plus spécialement, de mettre les jeunes en contact direct avec elles.

Ces visites ont lieu tous les jours de l'année à l'exception du 1^{er} janvier, du 1^{er} novembre et du jour de Noël.

Durée de la visite : 1 heure environ comprenant la projection d'un film de vulgarisation, un circuit en train miniature jusqu'aux hangars et la visite du complexe technique.

Horaires : Visiteurs d'expression française : à l'heure 30, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Visiteurs d'expression néerlandaise : à l'heure, de 9 h. à 11 h. et de 14 à 17 h.

Prix : Visiteurs individuels : 20 F par personne.
Visiteurs en groupes (minimum : 25 personnes) : 15 F par personne.
Ecoles, groupements de jeunesse et militaires se présentant en groupe : 10 F par personne.

Retour à Bruxelles par l'autoroute Zaventem-Bruxelles, le boulevard Léopold III, la rue des Pavots et l'avenue Rogier.

Yves BOYEN

Au départ de Bruxelles :

Train (36) Bruxelles - Leuven (Louvain) - Liège. Prendre le train omnibus. Un départ au moins toutes les heures. Durée du trajet : 15 minutes environ.

Train (36 bis) Bruxelles (Gare Centrale) - Zaventem - Aéroport. Départ, en principe, toutes les demi-heures. Durée du trajet : 16 minutes.

Autobus (358 b) Bruxelles (Gare des Autobus) - Zaventem - Aéroport. Fréquence des départs : toutes les demi-heures, environ.

Autobus (579) Bruxelles (Nord) - Diegem - Zaventem - Aéroport. Fréquence des départs : en principe, toutes les heures.

Au départ de Louvain :

Train (36) Liège - Leuven (Louvain) - Bruxelles. Prendre le train omnibus. Durée du trajet : 20 minutes environ.

Autobus (358 a) Leuven (Louvain) - Bruxelles. Descendre à Zaventem (Inkom). Correspondance avec l'autobus (358 b). Bruxelles - Zaventem - Aéroport.

Au départ de Nivelles :

Train (124) Charleroi - Bruxelles. Pour la suite du trajet, voir rubrique : Au départ de Bruxelles.

Pour détails concernant les horaires, nos lecteurs sont invités à consulter l'Indicateur Officiel des Chemins de Fer belges et l'Indicateur Général des Chemins de Fer Vicinaux.

Voir en couverture quelques aspects de l'Aéroport de Bruxelles National.

LINKEBEEK

Petite Suisse Brabançonne

UN Brabançon, digne de ce nom, ne se lasse pas de compulsier et de puiser force renseignements dans notre Revue et je m'y plais énormément.

Dans le numéro 7-8 de juillet-août 1961, j'y entretenais nos lecteurs d'un « LINKEBEEK DE MES REVES ». J'y retourne régulièrement et chaque fois que je me retrouve dans cette oasis unique dans la ceinture périphérique bruxelloise c'est comme un « Magnificat » qui chante en moi.

Malgré les routes, améliorées surtout pour la voiture, il reste encore suffisamment de chemins pour s'y promener en toute quiétude et fixer sur la toile ou sur la pellicule toutes les beautés dont le Créateur a favorisé ce village « qui semble avoir été laissé tomber là par hasard ».

En haut de la colline, point culminant, la flèche de l'église classée émerge des frondaisons parsemées de toits rouges. De là partent d'innombrables chemins aussi tortueux les uns que les autres. C'est une variété pittoresque sans pareille dont le promeneur peut encore jouir en toute quiétude (1).

Comment décrire cette admirable promenade qu'est la « Vallée des Artistes » ? Sa source, dédiée à St-Guidon donne son nom à la vallée, dénommée jadis « la rue Source au Vin » (2).

Comme pas mal de dénominations ont été estropiées ou déformées au cours des temps, il en fut de même de la « Wijnbron » (3).

Que nos lecteurs d'expression française veuillent bien m'excuser si je suis obligé de respecter les appellations originelles et établir ainsi la filière des



Vue de l'église depuis le domaine d'Anethan.

modifications. Si nous remontons à 1627, nous lisons : de Wijckborre; en 1674 : de Wijenborre; en 1727 : de Weyenborrestracte; en 1768 : de Wagenborrestracte; en 1787 de Weijnbrchstracte.

L'eau de la source étant d'une pureté absolue comparée au vin. Or, il paraîtrait que St-Wijen serait une déformation de Guido, Gwijde, Wijen.

Ces versions circulent parmi les historiens du village et il est permis de les accepter toutes les deux.

La promenade à faire laissera nos lecteurs à leur méditation et seront récompensés par le charme et la paix qui se dégagent de ces lieux édeniques.

Raison de plus que des artistes, littérateurs, musiciens en ont fait leur lieu de prédilection et s'y sont donné rendez-vous en tous temps.

Parmi toutes ces gloires nous voulons attirer l'at-

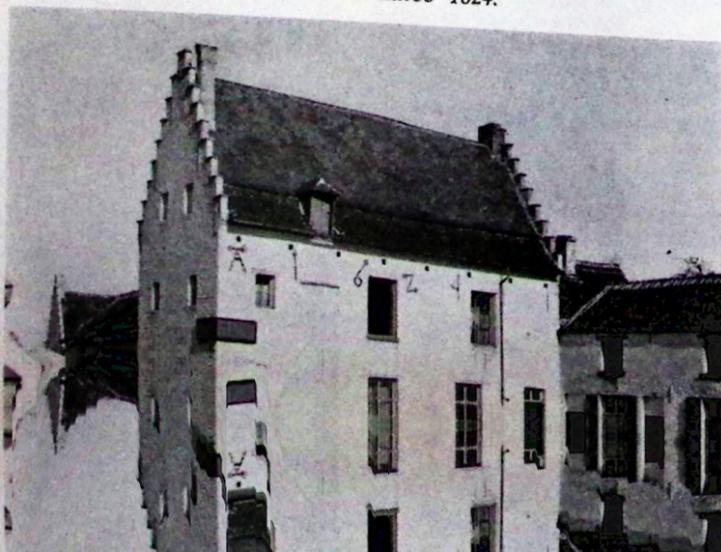
Rue Source au Vin. — Naissance de la Source.



La Vallée des Artistes. (Wijnbronstraat).



Une maison datée 1624.





L'escalier
de la Centenaire.

tention de nos lecteurs sur l'une d'elles qui, par son charme exceptionnel et son caractère primesautier occupe depuis des mois un des principaux écrans de la Capitale : Audrey HEPBURN...

Qui ne connaît cette admirable interprète des « Vacances romaines », de « Sabrina », de « Au Risque de se perdre » et de « MY FAIR LADY » ?

Pour nos lecteurs qui ne le sauraient pas : Audrey Hepburn a été doublement brabançonne. D'abord par sa naissance à la rue Keyenveld à Ixelles et son enfance à Linkebeek, de 1932 à 1939.

Ici, je cède volontiers la plume à Monsieur Louis ROBYNS de SCHNEIDAUER que j'ai eu le plaisir de connaître dans un de nos principaux organismes belges.

« Audrey Hepburn ne devait pas habiter longtemps sa maison natale de la rue Keyenveld. En effet, dès le 27 novembre 1931, (Audrey n'ayant qu'un an et demi) sa mère est inscrite avec ses trois enfants au numéro 311 de la chaussée d'Ixelles (au coin de la rue de l'Ermitage). Tout ce petit monde n'y demeure que peu de temps, car le 24 décembre suivant, c'est le départ pour Saint-Gilles et l'installation au numéro 99, de la rue de la Source, dans une maison qui porte encore aujourd'hui curieusement le nom de « Villa Quintella ». Le ménage Ruston (4) dispose dès son arrivée en Belgique, d'un jardinier, d'une cuisinière, d'une jeune fille, âgée de 14 ans et demi, faisant office de femme de chambre.

« Mais voici que les parents d'Audrey Hepburn prennent en location pour neuf ans, à partir du 15 janvier 1932, le castel « Sainte-Cécile », à Linkebeek, sis au numéro 129, de la rue des Hêtres (Beukenstraat). A la date du 3 mars suivant, M. Ruston, père d'Audrey, se fait inscrire à l'administration communale de cette localité... Le castel « Sainte-Cécile » où Audrey Hepburn connaîtra les heures ensoleillées de sa petite enfance, est une agréable et fraîche construction, avec écuries aujourd'hui muées en garage, et, comme l'on est « au pays des vergers en pente », il y a là aussi, derrière le logis, et derrière le jardin d'agrément, un verger plein d'arbres qui s'incline en direction des sombres fron-

daisons des bois, du domaine de d'Wersbosch, propriété du baron Jacques de Roest d'Attemade.

« Le castel « Sainte-Cécile » passe pour avoir été habité par un locataire de choix : Edmond Picard, le célèbre juriste et avocat, l'un des fondateurs de la « Jeune Belgique », qui entretenait avec le châtelain de Linkebeek, le baron d'Anethan (5) les meilleures relations. Linkebeek, village ravissant avec sa Vallée des Artistes, avec ses chemins montueux, ses bois, ses coquettes villas, a mérité le qualificatif de « Perle du Brabant ».

« Tout y est gai et près du castel « Sainte-Cécile », la maison d'en face s'appelle « Le Gai Logis ». Cette région est si jolie avec ses chemins creux, ses prés, « semés de boutons d'or et de fleurs de la Saint-Jean », qu'elle s'est vu décerner, en outre, le qualificatif de « Petite Suisse brabançonne ». C'est là qu'Audrey Hepburn a connu les plus pures joies de son enfance.

« Elle y fut, écrivait autrefois un reporter : « Un charmant petit animal qui, en compagnie de ses deux demi-frères, battait la campagne aux alentours, grimpait aux arbres, dénichait les merles. » Drôle de petite mère que cette Audrey qui n'aimait pas les poupées. Leur immobilité l'effrayait. Elles sont mortes, disait-elle. Elle faisait montre d'une indif-



Rue d'Wersbosch menant au castel Ste-Cécile
et au domaine de d'Wersbosch

La ferme St-Eloi (1741) dont la conservation
vient d'être votée par le conseil communal.



férence rêveuse et lointaine. Pas d'amis, ne s'intéressant qu'à ses songes (son mari Mel Ferrer l'a débarrassée, paraît-il de ses horribles cauchemars). Petite futée, écrivait-on jadis, qui feignait si bien de céder, mais qui n'en faisait qu'à sa tête. Sans doute, pouvait-on en dire, déjà à cette époque : « Elle n'est pas jolie mais elle est ravissante », définition heureuse tombée de la plume d'un écrivain et saisissante de justesse.

« Quel frisson de souvenirs autour de ce charmant visage, de ce minois éveillé, de cette frimousse espiègle d'Audrey Hepburn... le castel « Sainte-Cécile », à Linkebeek, où l'air était si bon. »

Nous pensons que tout n'a pas encore été dit au sujet de ce village pittoresque. J'avais promis à nos lecteurs d'y revenir. Voilà qui est fait.

C. DE RIE du BRUNCOUEZ,
Secrétaire de Comité Scolaire Honoraire
de la Ville de Bruxelles.

(1) D'après A. Cosyn (Sites brabançons, p. 155), il s'agit d'une église gothique, en grès blanc, bâtie aux environs de 1470.

(2) Dénommée depuis longtemps « Vallée des Artistes ».

(3) Source au vin.

(4) Mme Ruston était née baronne Ella van Heemstra.

(5) Et feu mon père, intime des d'Anethan.

Une grande exposition de " Métiers d'Art et de Tourisme du Brabant "

a été inaugurée à Baden, près de Vienne, au Kurhaus. Ce fut, une fois de plus, une preuve de la vivacité et de l'enthousiasme qui animent depuis plusieurs années les nombreux échanges entre les Provinces de Brabant et de Basse-Autriche dans le cadre de l'Union des Régions des Capitales des Communautés Européennes en voie de formation.

Une délégation brabançonne composée de MM. Malherbe, Van Bever, Rowie, députés permanents, Kestelin, greffier provincial et Duwaerts, directeur du Service des Relations Culturelles, s'était rendue à Baden pour la circonstance. Accueillie à Vienne par M. Colot, ambassadeur de Belgique, elle fut reçue officiellement au Gouvernement de Basse-Autriche par le Landeshauptman Hartman entouré des députés permanents de cette province dont M. Kuntner, l'un des protagonistes des relations amicales entre Bruxelles et Vienne. Le soir, un dîner officiel fut donné à l'ambassade de Belgique en l'honneur des visiteurs brabançons.

Une séance académique précéda, le lendemain à Baden, le vernissage officiel de l'exposition, au cours de laquelle des discours furent prononcés par MM. Kuntner et Malherbe, le bourgmestre de Baden, ainsi que l'ambassadeur de Belgique et le Landeshauptman qui mirent en lumière combien puissants et actuels demeurent les liens spirituels, culturels et artistiques entre la Basse-Autriche et le Brabant depuis que Maximilien épousa Marie de Bourgogne, fille du Téméraire.

De très nombreux diplomates, de hauts fonctionnaires, des personnalités du monde des arts et des lettres, beaucoup d'artistes autrichiens, eurent alors l'occasion d'admirer la riche palette des métiers d'art brabançons dont une trentaine de tapisseries qui les éblouirent. Nos meilleurs cartonniers y étaient représentés dont Badin, Dambiermont, Dubrunfaut, Van Noten, Meert, Tous-saint ; de très belles pièces de céramique dues à Yana Desaegeer, A. de Vinck, P. Culot, Jan Cobbaert, A. Nève ; des émaux de Marthe Velle, Ph. Denis, N. Dorny, J. Vierset ; des tissages de Nelly Coenen, Tapta Wierusz, des étains anciens très remarquables de la Maison Pompe, une très belle dentelle de Bruxelles contribuèrent à l'éclat tout particulier de cette exposition.

Cette exposition du Brabant à Baden précède une autre manifestation qui aura lieu cette fois à Bruxelles, en la salle des Métiers d'Art du Brabant, qui aura lieu cette fois à Bruxelles, en la salle des Métiers d'Art du Brabant, du 6, rue Saint-Jean, du 8 au 24 octobre prochain. La Basse-Autriche exposera des tableaux du siècle dernier mettant en relief les fleurs et les plantes dans le style Biedermeier.

D'autre part, trois concerts seront donnés par le quintette Eichendorff de Vienne, le premier au Conservatoire de Bruxelles le 8 octobre à 20 heures, et le deuxième en l'hôtel de ville de Louvain le 9 octobre à 20 heures et le troisième en l'église des Récollets à Nivelles le 10 octobre à 20 heures. La location pour ces concerts sera ouverte au Centre d'Information de Bruxelles à partir du 1^{er} octobre.

A NETHEN-LA-WALLONNE

Le village s'appelle Nethen : c'est là un nom à consonance flamande. Pénétrant dans un « estaminet », presque en face de l'église, nous y découvrons des joueurs de cartes. Ils font leurs annonces et discutent en wallon. Seraient-ils, par hasard, étrangers à la localité ? Non. A Nethen, on patoise en wallon.

Plusieurs villages de la région ont été reconquis, selon Godefroid Kurth, par la langue romane. Les uns se sont romanisés de la sorte dès avant le XIV^e siècle. Les autres se sont romanisés par la suite.

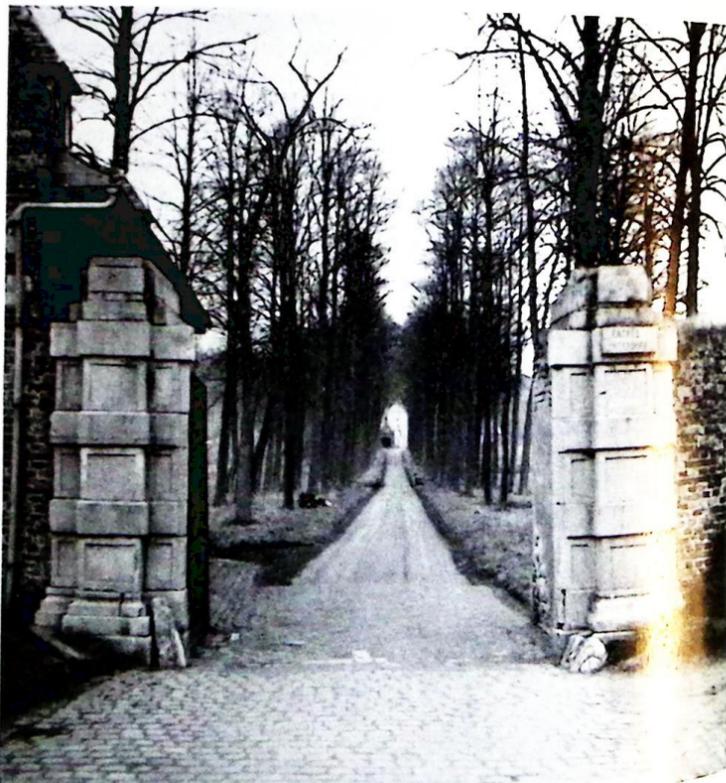
Nethen, donc, n'a pas toujours été wallonne, de même que Hamme-Mille, Tourinnes-la-Grosse, Beauvechain et plusieurs autres localités. Elle est romane depuis cinq siècles au moins mais constitue le dernier bastion de la reconquête. Les villages voisins de Weert-Saint-Georges et de Rode-Sainte-Agathe sont restés flamands. Dans ce fait, les particularités géographiques ont joué un rôle déterminant.

Ces particularités géographiques sont, en l'occurrence, l'eau et la forêt.

L'eau d'abord ! A ce sujet, E. Bourguignon écrivait il y a près de quarante ans : « Est-ce la Nethen qui a donné son nom au village qu'elle baigne près de son embouchure ? Est-ce le village qui a donné son nom au cours d'eau ? C'est là un problème linguistique que nous ne tenterons pas de résoudre. Constatons simplement que le ruisseau finit au milieu de la vallée verdoyante de la Dyle, à quelque cent mètres de la Lasne, qui longe paisiblement les collines pittoresques sur lesquelles Rhode-Sainte-Agathe s'est établi. Les grands marais du ruisseau ont longtemps empêché toute communication entre les rives ; c'est là assurément la raison principale qui a fait que, depuis Gastuche jusqu'ici, l'une des rives de la Dyle est restée flamande et l'autre essentiellement wallonne ».

Il y a eu, d'autre part, la forêt ! Cette forêt, c'est celle de Meerdael dont Eugène Gens a si souvent et si bien parlé. C'est un lambeau de la Forêt Charbonnière ayant appartenu, durant des siècles, à la maison d'Arenberg et s'étendant sur les baronnies de Bierbeek et d'Héverlé, qui étaient en possession de cette famille. Les ducs de Brabant, Jean I^{er} et Wenceslas y ordonnèrent d'importants défrichements « comme l'unique moyen de purger le pays des bandes nombreuses de routiers et de brigands qui, dans ces temps de guerres incessantes, y trouvaient un asile impénétrable ». En dépit des coupes, demeurant très fournies, la forêt — fort giboyeuse — attira de très nombreux Nemrods dont le duc Antoine de Bourgogne qui, s'y trouvant le 21 octobre 1415, reçut un message du Roi de France l'invitant à se joindre à lui contre les Anglais. Antoine de Bourgogne, parti sans attendre, arriva juste à temps pour participer à la bataille d'Azincourt où il ne devait pas tarder à trouver la mort.

« Elle est grande et belle, et assez renommée, tant pour son aménité et plaisance, que pour les bêtes qui y sont en nombre infini » disait Guicciardini de cette forêt de Meerdael — appelée jadis de Miradal, de Merdaus, Merdaul ou Mardaul (de Meer, étang, marais ou limite, et de daal, vallon) — dont une partie se développe sur le territoire de Nethen et enveloppait, autrefois, quelques prieurés, couvents et abbayes dont le monastère cistercien du Val Duc, sur Hamme-Mille, et, sur Néthen, Saint-Nicaise et De Kluis ou Ermitage de Néthen.



L'entrée du domaine de Savenel.
(Photo : M. Delmelle)

Au sujet de Saint-Nicaise, on en est réduit à des suppositions. L'établissement a bel et bien existé, certes, mais l'emplacement n'a pas été repéré avec certitude. On croit qu'il s'élevait au lieu-dit Saint-Nicaise, Bois Nicaise ou Enceinte Saint-Nicaise, à la lisière de la forêt de Meerdael. L'endroit a été exploré par les archéologues dès 1906. Les fouilles entreprises ont donné lieu à des découvertes très intéressantes se rapportant à l'âge du fer et à l'époque romaine. On y a repéré diverses tombelles ainsi qu'un petit camp retranché ayant vraisemblablement servi de poste d'observation aux hommes de l'âge du fer.



Le château de Savenel :
Vue d'ensemble.

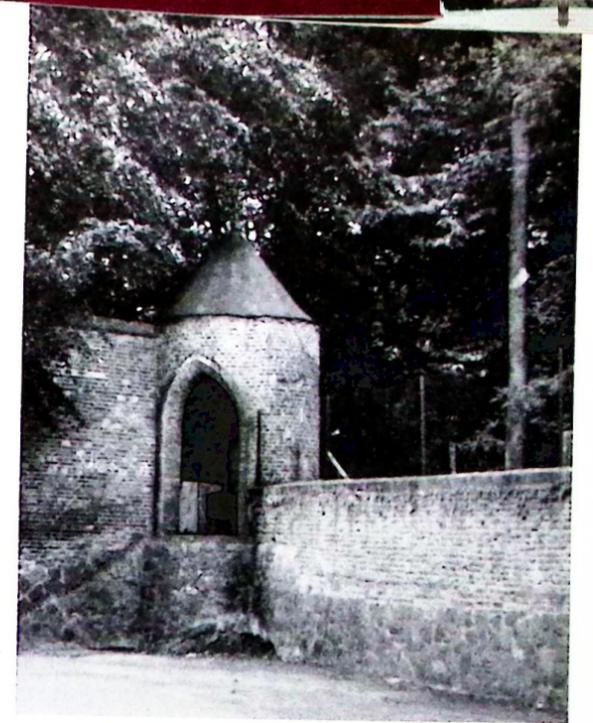
blement servi de poste d'observation aux hommes de l'âge du fer.

L'établissement religieux auquel nous avons fait allusion se serait donc élevé au lieu-dit Saint-Nicaise. Au XIII^e siècle, les Bénédictins de l'abbaye Saint-Nicaise de Reims devinrent propriétaires de la partie méridionale de la forêt de Meerdael. Le patronat de l'église de Bierbeek leur appartient, de même que la terre de Hamme-Mille et plusieurs autres biens situés aux alentours de la ville de Louvain. L'établissement de Néthen ne semble avoir été qu'un prieuré servant de point d'attache à quelques chanoines, six au plus, et dont l'existence aurait été assez éphémère. Il doit avoir été condamné en 1562, par ordre de Philippe II, à la pioche du démolisseur et le bois de sapins dont l'appellation rappelle le prieuré aurait été donné alors à la faculté de théologie de l'université louvaniste.

On possède, au sujet de l'autre fondation monastique de Néthen, appelée De Kluis ou l'Ermitage de Néthen, plus de renseignements. Nous lisons sous la plume du regretté E. Bourguignon, déjà cité : « Abrisé par les collines que couronne la forêt de Meerdael, se trouvait autrefois un couvent de Carmes, qui s'était établi en 1686 sur l'emplacement d'un manoir appelé : la Maison de Savenel. Le fon-

Vestiges de l'ancienne Abbaye.

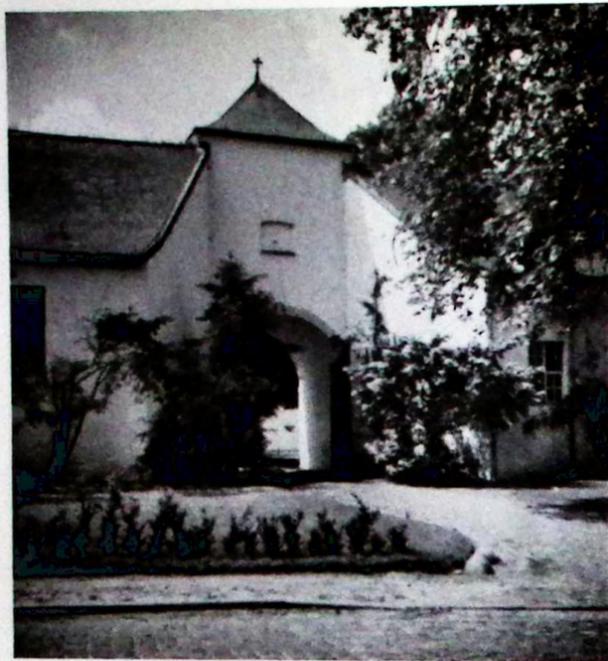
(Photos : de Sutter)



Ancien pavillon de l'Abbaye.

dateur du couvent, capitaine lorrain du nom de Jean-Baptiste Martel, y vécut sous le nom de frère Jean-Baptiste de la Miséricorde. Grâce aux libéralités de divers princes brabançons, l'ermitage primitif se transforma en un couvent qui fut donné à l'Ordre des Carmes Déchaussés. Cette retraite, dite le désert des Carmes, où, en 1787, vivaient six pères, cinq frères laïcs et cinq domestiques, passait pour l'une des plus agréables et des plus spacieuses qui soient en Belgique. Nul homme, même nul religieux étranger à la communauté, ne pouvait y pénétrer et le calme le plus complet y régnait. Il reste de ce couvent, dont l'histoire n'offre aucun épisode intéressant, un mur de clôture, une entrée vers le village gardée par deux sphinx modernes, quelques bâtiments peu importants, noyés dans les nouvelles constructions d'une villa... ». Ajoutons que, selon le Guide fidèle, ce n'est pas en 1686 mais en 1687 que l'ermitage en question aurait été fondé sous la protection du prince de Vaudémont et que les Carmes, soumis à un régime très sévère, ne se nourrissaient que de légumes. Tarlier et Wauters signalent que, en 1696, un accord fut conclu entre les religieux et la population de Néthen au sujet de l'utilisation d'une route créée par la congrégation. Les Carmes, qui avaient supprimé un chemin menant au village, permirent aux habitants de se servir de cette route afin de conduire leurs bestiaux, notamment en cas de danger, dans la forêt de Meerdael. L'enceinte monastique fut également occupée par l'homme à l'époque romaine, voire antérieurement à celle-ci. On y a trouvé de nombreux fragments de tuiles et de poteries.

L'Ermitage de Néthen aurait été édifié sur l'emplacement d'un manoir appelé : la Maison de Savenel. Cette appellation primitive, ressurgie du passé, désigne toujours un château ainsi que le domaine qui l'entoure et qui, tous deux, ont été l'objet d'une



Le portail d'entrée.
Vue avant : ci-dessus.
Vue arrière : à droite.

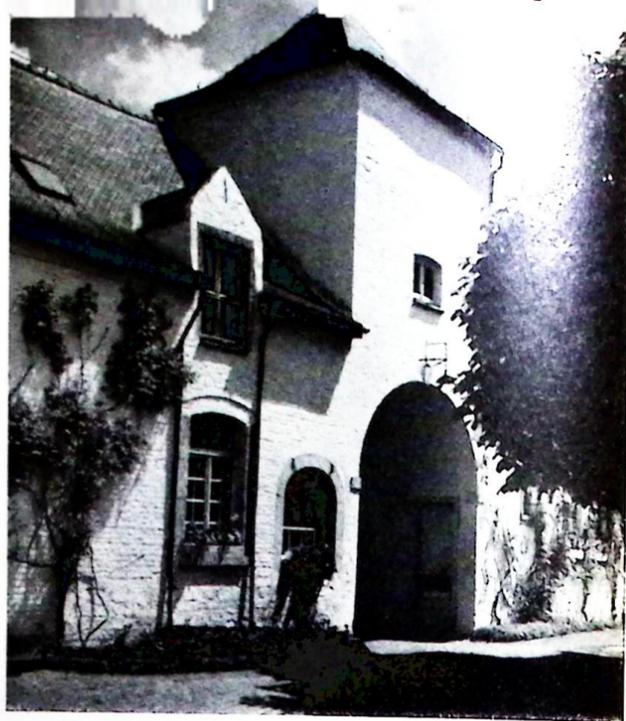
(Photos : de Sutter)

mesure de classement par la Commission royale des Monuments et des Sites. Ce château, qui englobe quelques-unes des anciennes constructions monastiques, a très noble allure et n'a rien de ce qu'il est convenu d'appeler une « villa ». Il s'élève à l'extrémité d'une « drève » s'ouvrant, vers le village, par une entrée que ne surveillent plus les sphynx dont parlait E. Bourguignon.

Outre le château de Savenel, le village a un autre château, dit de Néthen, situé à deux pas de l'église. Il dispose ses bâtiments d'une éblouissante blancheur autour d'une vaste cour rectangulaire : écuries, anciennes remises à ouvertures cintrées et corps de logis d'ordonnance classique avec lucarnes alternées, différentes par les jambages et le fronton. Une lucarne double, avec balustres et couronnement, surmonte l'entrée principale, la guirlande sculptée de son trumeau pris entre consoles, et la haute fenêtre cintrée éclairant le hall et la cage d'escalier. Ce bel ensemble architectural doit avoir été édifié au XVIII^e siècle.

A deux pas de là, l'église, qui date de 1768, est dédiée à Saint Jean-Baptiste. Le maître-autel est digne d'attention, de même que le banc de communion en marbre. La sanctuaire, qui possède quelques tableaux, garde plusieurs *obit*. Toujours selon E. Bourguignon, il y aurait peut-être eu jadis, derrière l'église, sur un monticule nommé La Motte, un château entouré d'un fossé circulaire.

Tel est Néthen où se sont établis plusieurs professeurs francophones de l'université de Louvain — dont un lauréat du Prix Francqui — et d'où partit



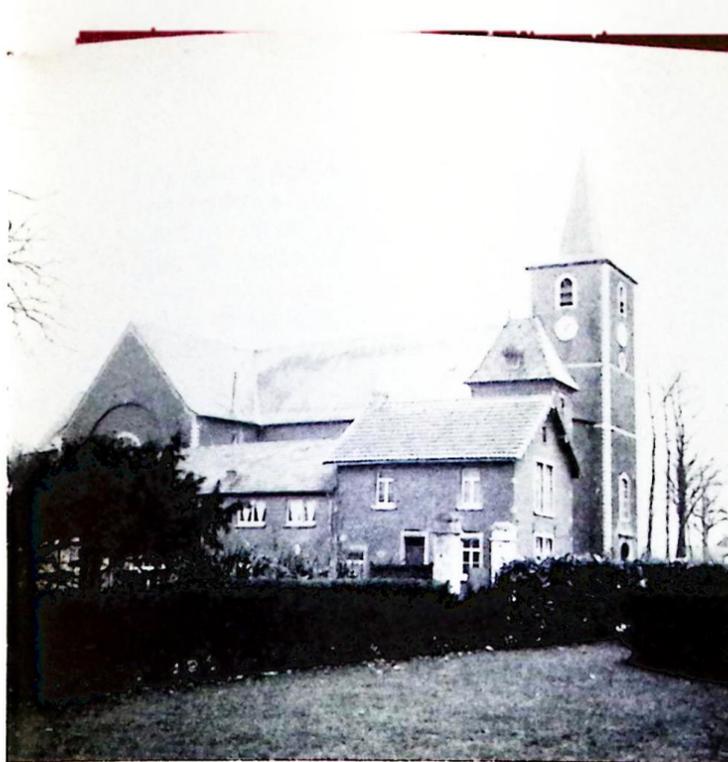
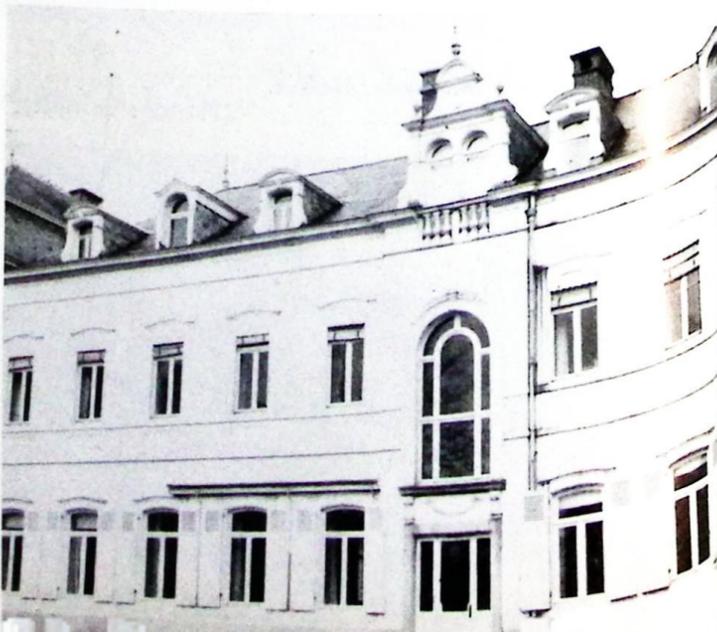
il y a bien longtemps, afin de suivre Godefroid au Berceau, duc de Brabant, à la deuxième Croisade, le chevalier Henri.

Tel est Néthen où il y a nombre d'autres choses à voir et où la forêt, les rives de la Néthen et du Ru Saint-Martin, la campagne et ses vallonnements invitent à la promenade.

Parmi les autres choses à voir, il y a le hameau de Fontenelle qui — devenu quartier résidentiel — garde encore une de ses anciennes fermes. Il y a Beaumont et ses fermettes blanches, les échappées vers Gottechain et Bossut, le hameau de Wez avec ses maisons étagées sur les versants, les sablonnières, la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, le moulin de Litrange ou de la Forge reconstruit à l'initiative de Charles de Croy et le quartier de la Ladrye, contraction du mot « ladrerie », ancien asile pour pestiférés (suite à la peste noire qui, en 1704,

Le château de Néthen.

(Photo : M. Delmelle)



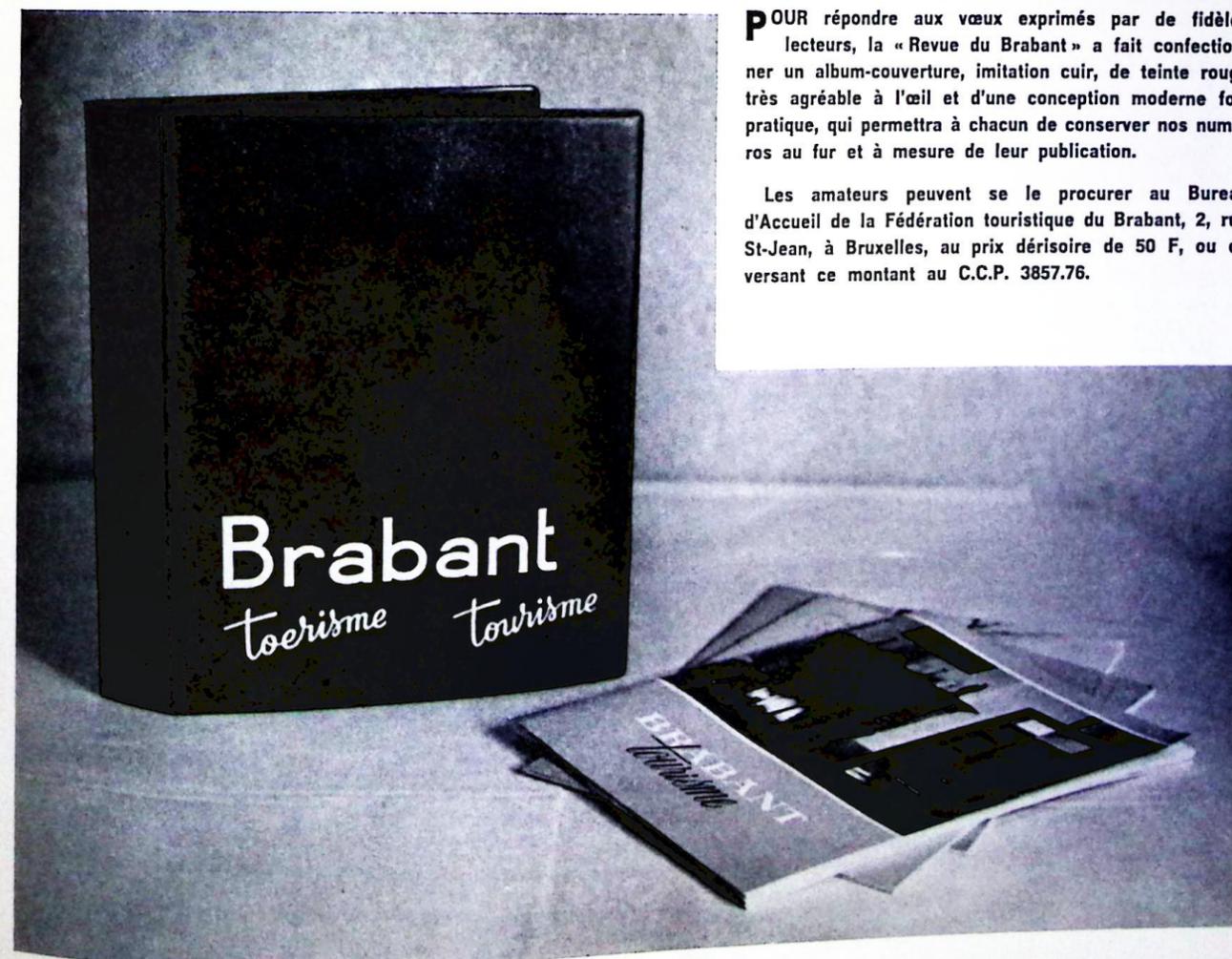
décima le village). Puis il y a les promenades, le pittoresque chemin qui mène à Pécrot au bord de la Dyle, les sentiers qui courent — sous la protection de hauts peupliers — le long des prairies et tous ces chemins forestiers qui permettent notamment de gagner, via la Drève des Wallons, Weert Saint-Georges. Le chêne rouvre, dans la forêt, voisine avec le hêtre et d'autres essences. C'est là, sous ces feuillages, que Ferdinand Severin, venant de Louvain, est venu, parfois, chercher l'inspiration et le calme. Et c'est là, peut-être, qu'il a composé l'un ou l'autre de ses poèmes sylvestres :

*O bois mélodieux que fait chanter le vent,
Je n'ai jamais ouï votre rumeur profonde
Sans qu'un trouble sacré saisît mon cœur fervent !*

Joseph DELMELLE

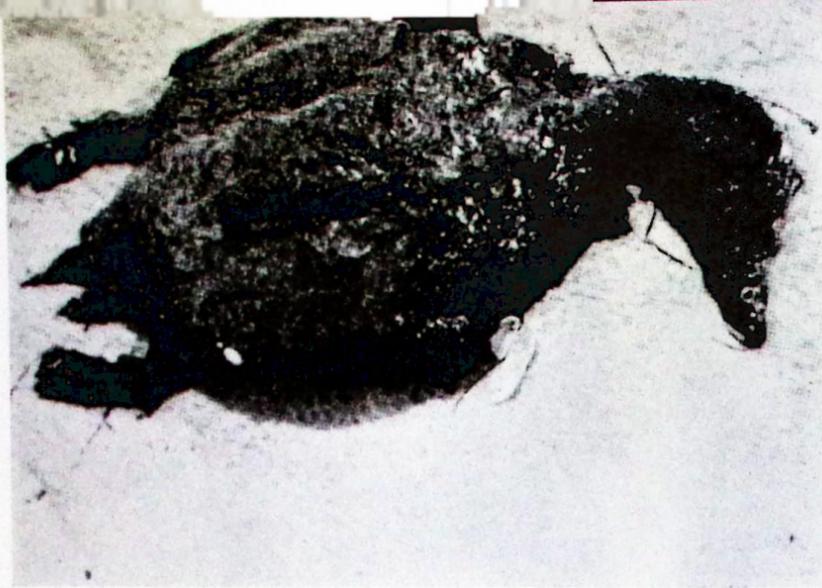
L'église Saint-Jean-Baptiste de Néthen.

(Photo : M. Delmelle)



POUR répondre aux vœux exprimés par de fidèles lecteurs, la « Revue du Brabant » a fait confectionner un album-couverture, imitation cuir, de teinte rouge très agréable à l'œil et d'une conception moderne fort pratique, qui permettra à chacun de conserver nos numéros au fur et à mesure de leur publication.

Les amateurs peuvent se le procurer au Bureau d'Accueil de la Fédération touristique du Brabant, 2, rue St-Jean, à Bruxelles, au prix dérisoire de 50 F, ou en versant ce montant au C.C.P. 3857.76.



LA pollution des mers pose des problèmes d'une extrême gravité. La mort de cet oiseau, comme celle de centaines de milliers de ses semblables, n'est qu'un triste prélude à des catastrophes dont certaines menacent déjà les hommes...

Halte à la pollution des mers par les hydrocarbures

AU cours d'une réunion d'information, qui s'est tenue au Commissariat général du Tourisme, sous la présidence de M. Haulot, ont été commentés les résultats de l'opération « Message à la mer », opération lancée il y a plus d'un an et qui était destinée à déterminer les circonstances de pollution des mers par le mazout.

Nous payons cher les nombreux et abominables effets de la pollution par les Hydrocarbures. Celle-ci gâche les vacances, endommage les filets des pêcheurs, souille la coque des navires de plaisance, augmente les frais d'entretien des hôtels et pèse lourdement sur le budget des autorités locales qui s'efforcent de conserver les plages propres.

Quelques plages belges, entre Saint-Idesbald et Ostende, ont dû être nettoyées du mazout qui les salissait.

Il n'y a presque plus de poissons dans nos rivières, il y a de moins en moins d'oiseaux.

Le problème de la pollution existe depuis plus de quarante ans; or, le contrôle des déversements n'a commencé que depuis peu.

La réaction s'imposait, et d'urgence!

En 1962, un hebdomadaire féminin eut l'heureuse idée de se consacrer à une entreprise de salubrité publique. Il organisa un jeu de plage: la « Bouteille à la Mer ».

Les enfants étaient invités à sceller dans des bouteilles, des

messages invitant les découvreurs à les renvoyer à Bruxelles.

Les bouteilles, au nombre de 1.151 furent immergées le 14 septembre, à 30 miles au nord d'Ostende, au lieu dit « Noordhinder ».

Les résultats ont été surprenants. Dès le 21 septembre 1962, des bouteilles sont retrouvées à Zeebrugge et Walcheren, et depuis, les découvertes continuent; actuellement, 460 bouteilles ont été retrouvées dans les pays suivants:

HOLLANDE; ALLEMAGNE; ANGLETERRE; DANEMARK; SUEDE et NORVEGE.

Le dernier message renvoyé l'a été de Baltrum (Frise Allemande), le 15 janvier 1965. Classés, répertoriés, ces résultats font l'étonnement des océanographes en Belgique, et surtout en France, où le Service Central Hydrographique de la Marine française, l'un des plus anciens et des plus compétents du monde, s'y intéresse particulièrement, tandis qu'en Belgique, c'est

l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, sous la direction du Professeur André CAPART, océanographe réputé.

Les études de courants, faites grâce aux messages immergés, ont servi en premier lieu à analyser les circonstances de pollution des mers par les hydrocarbures.

Les enveloppes de plastique

C'était un début.

Le 13 juin 1964, des messages scellés dans des enveloppes de plastique, reproduisant artificiellement la structure des nappes de mazout furent immergés: 25.000 au large des côtes belges et plus de 100.000 messages dans le golfe de Gascogne.

Flottant exactement à la surface des flots, ces enveloppes n'offraient pratiquement pas de prise au vent (comme le ferait du mazout). Elles furent donc confiées aux courants selon le vieux principe de la « Bouteille à la Mer », et les découvreurs de messages furent priés de les renvoyer dans le plus bref délai.

Après quarante-huit heures, des messages furent découverts. Leur échouage fut donc rapide et massif. Beaucoup sont retrouvés sur les côtes hollandaises. Dans quel état? Souillés par du mazout, bien sûr.

Des messages étaient, par contre, « descendus » au hasard de certains courants, vers la côte nord de la

France, nouvelle preuve de l'existence de « courants retus » qui charrient le mazout d'une zone non protégée dans une zone protégée, et vice versa.

Ceci était la démonstration de ce qu'il était utopique d'interdire les rejets dans telle ou telle zone, sans étude préalable des courants. Cette position, d'une sagesse élémentaire, était celle que préconisaient depuis longtemps les océanographes.

Quant aux messages français, immergés, eux, dans une « zone libre » (où toute immersion est autorisée par une convention internationale), ils disparurent...

Une attente qui s'avère payante

Pendant des mois, plus de nouvelles... l'inquiétude devenait générale, excepté chez les hydrographes du Service central hydrographique de la Marine française. Et pourtant, cette attente allait s'avérer payante, car — coup de théâtre! — après des mois de mystérieuse navigation, des messages furent découverts dans une des régions françaises les plus exposées aux méfaits de la pollution des mers: Biarritz... Soit exactement l'endroit prévu par la Marine française, laquelle persistait — fort justement — à se baser sur les conditions climatologiques.

En deux mots: ce que l'on redoutait était démontré: le mazout

ne s'échoue pas graduellement, mais peut rester en suspension dans des zones d'attente, comme les messages, et échouer brusquement et massivement; cinq, dix, voire quinze ans après son immersion!

Tout ceci, nous a-t-on dit, était simple, évident, logique... Pourtant, il aura fallu attendre cette démonstration du « Message à la mer » pour le prouver. Et, aujourd'hui — enfin! — revoilà que tout le monde est convaincu: les savants avaient raison, qui ont toujours prétendu que tout ce qui flotte s'échoue fatalement un jour ou l'autre sur l'une ou l'autre côte, même si le largage a été effectué à 300 kilomètres du littoral le plus proche...

Une solution?

Les compagnies pétrolières ont adopté une solution qui, si elle est acceptée par toute l'industrie, peut éliminer presque totalement la pollution des eaux de mer et des plages.

Cette méthode appelée le système « Load on Top », prévoit le déversement de toutes les eaux de rinçage et de tous les résidus huileux dans un des réservoirs du navire, où on les laisse reposer jusqu'au moment où la couche de pétrole surnage. L'eau est alors pompée, dans toute la mesure du possible, tandis que les résidus huileux contenant encore une petite partie d'eau restent dans le tank.

Lorsque le navire fait escale dans le port de chargement, le pétrole brut est déversé sur les résidus et lorsque le pétrolier accoste à la raffinerie, le tout est transbordé dans les tanks de l'installation.

Cette méthode a été mise au point et appliquée depuis environ trois ans. Tous les problèmes principaux qu'elle pose ont été résolus.

Quoique les grandes compagnies pétrolières transportent la majeure partie du pétrole brut amené, le contrôle efficace de la pollution dépend également de la bonne volonté des autres armateurs.

Les grandes compagnies pétrolières établissent actuellement une « description de la méthode », dans l'espoir qu'elle sera adoptée par les autres armateurs et les organisations intéressées.

Il reste encore beaucoup à faire

Un prospectus, qui résume les buts de la convention internationale, élaborée à Londres en 1962, le proclame à juste titre.

Il faut que chacun lutte contre la progression de cette « Mort Noire » du XX^e siècle.

Il faut signaler les cas de pollution par les Hydrocarbures, à la police ou aux autorités locales, il faut demander de l'aide aux clubs, sociétés et la presse; il faut que l'opinion publique soit tenue en haleine. Il est grand temps!

M.-A. D.

LISTE D'OUVRAGES EN VENTE

A LA FEDERATION TOURISTIQUE DU BRABANT

BEERSEL (Charles Mertens)	25 F
Les environs de BRUXELLES (Vanhamme)	75 F
BRUXELLES promenade dans le passé (Vanhamme)	75 F
LES ORIGINES DE BRUXELLES (Vanhamme)	50 F
HISTOIRE DE BRUXELLES (M. Vanhamme)	35 F
BRUXELLES Capitale (M. Vanhamme)	35 F
MIROIR DE BRUXELLES (A. Guislain)	60 F
MIROIR DE BRUXELLES (A. Guislain Luxe)	90 F
Guide de BRUXELLES (L. Quiévreux)	75 F
BRUXELLES VILLE D'ART (M. Cosyn)	30 F
DICTIONNAIRE DU TOURISME (M. Schmitz)	50 F
L'ESTRILLE DE BRUXELLES	35 F
Gaasbeek (en français et en flamand) (M. Roelants)	10 F
LOUVAIN hôtel de ville	15 F
Leuven het stadhuis	15 F
OOST BRABANT	30 F
WATERLOO plan de la bataille	20 F
WATERLOO plan	10 F
WATERLOO (Champ et Guide)	15 F
Monographie Tirlemont	25 F
Monographie Tienen	25 F

LEUVEN. Toer. Centrum. (Neuts)	20 F
AARSCHOT (Misericordia's)	30 F
SAINTES « en Brabant »	25 F

NOUVELLES EDITIONS

LES MOULINS DANS LE BRABANT	50 F
DE MOLENS VAN BRABANT	50 F
LES 31 ITINERAIRES DANS LE BRABANT	25 F
31 REISWEGEN IN BRABANT	25 F
HISTOIRE D'IXELLES	100 F

LES PLANS

PLAN DU BRABANT, au 1/100.000	40 F
PLAN DE BRUXELLES (Grande Banlieue)	40 F
PLAN DE BRUXELLES (Plan-Guide: français, flamand, anglais et allemand)	20 F
REVUE BRABANT. Périodique paraît 11 fois par an: par an	100 F
abonnement (français ou flamand) par numéro	15 F
FOLKLORE BRABANÇON. Edition trimestrielle: par an	125 F
abonnement (français ou flamand) par numéro	35 F
WATERLOO. (Sur les traces de Wellington, Blücher et Napoléon...), la plaquette	10 F

Opération

Message

à la Mer



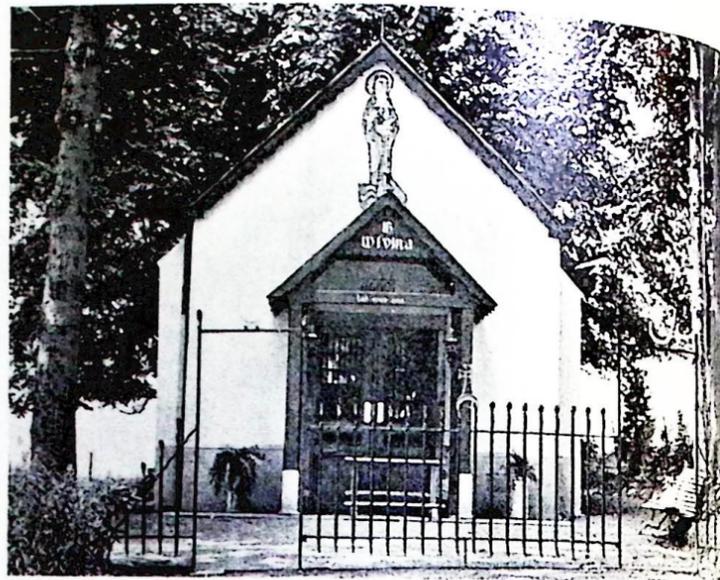
L'HISTOIRE DE WIVINE ET DE SES COMPAGNES

A deux kilomètres de Zellick, à cinq de Dilbeek, l'agglomération de Grand-Bigard s'étend sur une superficie de près de six cents hectares. Terrain plat, sol argileux et sablonneux. Pays essentiellement agricole. Depuis le X^e siècle, Bigard (c'était alors son nom) et les villages environnants formaient un bien très important. Les premiers barons de Bigard faisaient partie de la « familia » des ducs : ils composaient ainsi les hommes-liges des souverains de Brabant, assumant des obligations plus étroites que les hommes libres proprement dits. Le plus ancien des seigneurs de Bigard dont l'existence figure dans les archives, est Amaric (ou Amaury) qui vivait là en 1133.

**

C'est justement vers cette époque que deux jeunes filles — 23 et 26 ans — arrivent à Bigard : Wivine et Emwara. Née en 1103, à Oisy, dans l'Artois (qui, à ce moment, est inféodé au comté de Flandre), Wivine est héritière de son père châtelain, intelligente et jolie. Déjà quelques beaux partis se sont présentés qu'elle a refusés. Dans son entourage, personne ne comprend pareille attitude de la part d'une noble, parée des plus beaux dons et à qui sourit la vie. Mais on connaît bientôt son secret : ne vivre que pour Dieu. Et Wivine prend les grands moyens. Accompagnée de sa gouvernante, Emwara, répondant à la même vocation, un beau matin, elle quitte famille et biens, se dirigeant vers le nord. A deux, pauvrement vêtues, elles marchent longtemps. Jusqu'au moment où elles parviennent en Brabant, dans la plaine solitaire de Bigard. Là, coule une source. Bientôt une hutte est construite. En cet endroit Wivine et Emwara comptent mener une vie de recluses.

Mais le refuge est vite découvert. D'autres femmes — de tous les âges — demandent à se retirer, elles aussi, près de la source. Que faire, sinon les recevoir ? Elles sont bientôt si nombreuses que,



La chapelle Sainte-Wivine à Grand-Bigard.

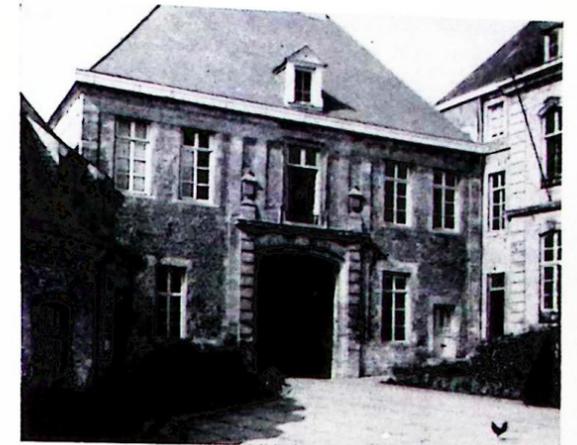
sur leurs instances, les Bénédictins de l'abbaye d'Afflighem acceptent de leur bâtir un monastère. Onze hectares d'un terrain situé sur ses terres de Bigard ont personnellement été cédés à Wivine et Emwara par le duc de Brabant, Godefroid I^{er}. La charte de donation est, le 25 décembre 1133, dressée en bonne et due forme. Elle stipule notamment : « Pour rendre à perpétuité cette donation valable et immuable, je la confirme et lui donne force par le moyen du privilège qui suit, auquel nous avons, par devant témoin, attaché notre sceau ». Le couvent est, en quelques mois, construit. Et les recluses en prennent possession. Sans difficulté, Wivine est élue prieure. Des moines d'Afflighem viennent, chaque jour, célébrer les offices et administrent les biens temporels.

Sous la règle de saint Benoît, le prieuré prospère. Tant et si bien qu'on doit songer à agrandir chapelle et cloître. Dans l'entretemps — en 1170 — Wivine est morte, âgée de 67 ans. Sept années plus tard, un nouveau sanctuaire est sous toit. Des quatre coins du pays, abbés, chanoines et fidèles sont venus assister à la consécration du lieu saint, par Allard, évêque de Cambrai. Voici l'impressionnant cortège des mitres et des mozettes qui s'avance, parti de la nouvelle chapelle vers l'ancienne où reposent les restes de Wivine. Tout à coup, les flammes des cierges s'éteignent d'un seul mouvement. Un moment d'hésitation. Puis la procession poursuit son itinéraire. Comme on arrive à la tombe de la moniale, toutes les lumières, soudain, réapparaissent. Frappé de ce fait singulier, l'évêque Allard peu après charge Franco, abbé d'Afflighem, d'exhumer le corps de Wivine et de l'exposer à la vénération publique. A cette époque, pareille décision équi-

vaut à une canonisation. Les phénomènes ne tardent pas à se produire : maux de gorge guéris, cécités vaincues, paralysies enrayées.

Au XIII^e siècle, l'abbaye passe par une crise intérieure. Pour des raisons inconnues aujourd'hui, les prieurés régionaux qui dépendent du monastère de Bigard, vont se détacher de celui-ci, tel le couvent des Nobles Dames de Saint-Benoît, à Forest. En 1242, l'abbesse de Cobbehem a, en effet, envoyé à Bigard une supplique de séparation. L'abbé d'Afflighem (dont dépend toujours Bigard) réagit en force. Rien n'y fait. L'abbesse a gain de cause et reçoit bientôt notification officielle de séparation.

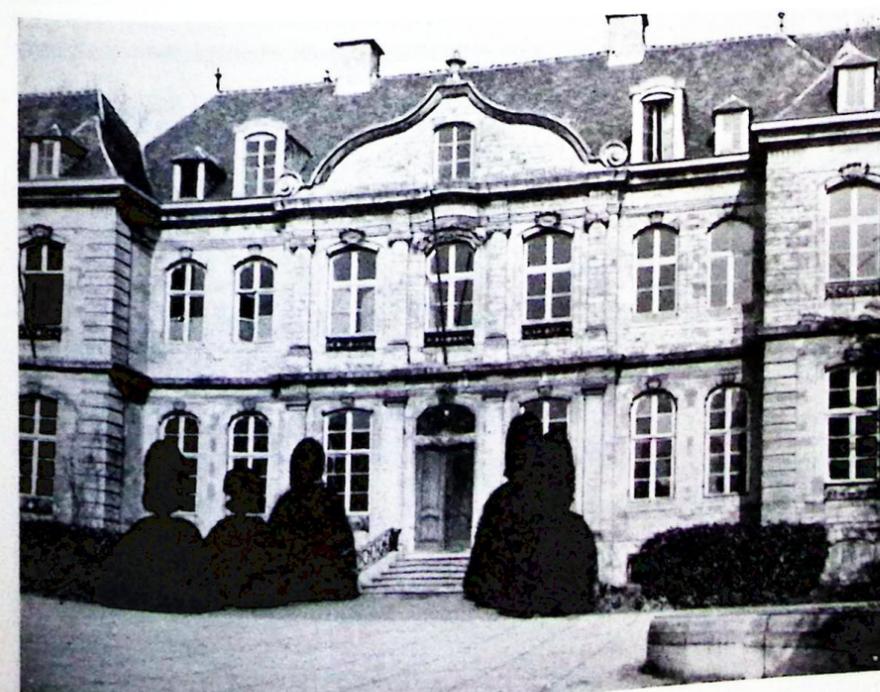
A Bigard, des siècles durant, le monastère poursuit son existence. Celle-ci est entrecoupée d'alertes. Au temps des guerres de Religion, les moniales sont obligées de s'abriter en toute hâte dans leur refuge « intra muros » de la rue Plattestein, à Bruxelles. La tourmente passée, elles rallient Bigard et réparent les dégâts causés à leur couvent par les Iconoclastes. Puis, la vie reprend dans la sérénité immuable des jours. Or, en 1796, ce sont les révolutionnaires français qui, cette fois, troublent la paix du cloître. Les religieuses sont brutalement chassées par ceux dont les maîtres ont pour devise : Liberté, Fraternité, Egalité. Après plus de huit siècles vécus sur la terre de Bigard, il faut, la mort dans l'âme, se disperser pour toujours. La supérieure et ses filles emportent cependant un trésor : les restes de leur fondatrice. Les unes après les autres, elles mourront, la dernière en 1841, ultime maillon d'une chaîne



L'entrée de l'abbaye Sainte-Wivine restaurée en 1735

immense remontant à Wivine. En 1805, l'archevêque de Malines, avait ordonné que la châsse de la sainte fût déposée en l'église du Grand-Sablon, à Bruxelles.

Dès le départ forcé des religieuses en 1796, les représentants de la République confisquent tous les biens de l'abbaye. L'année suivante, ils les vendent à un certain Jean-Claude Bourdon, de Paris. Après deux ans d'une exploitation ruineuse, celui-ci, contre écus sonnants, cède les bâtiments à un avocat français, nommé Emmanuel Delferrière. Il s'empresse de démolir l'église (seuls



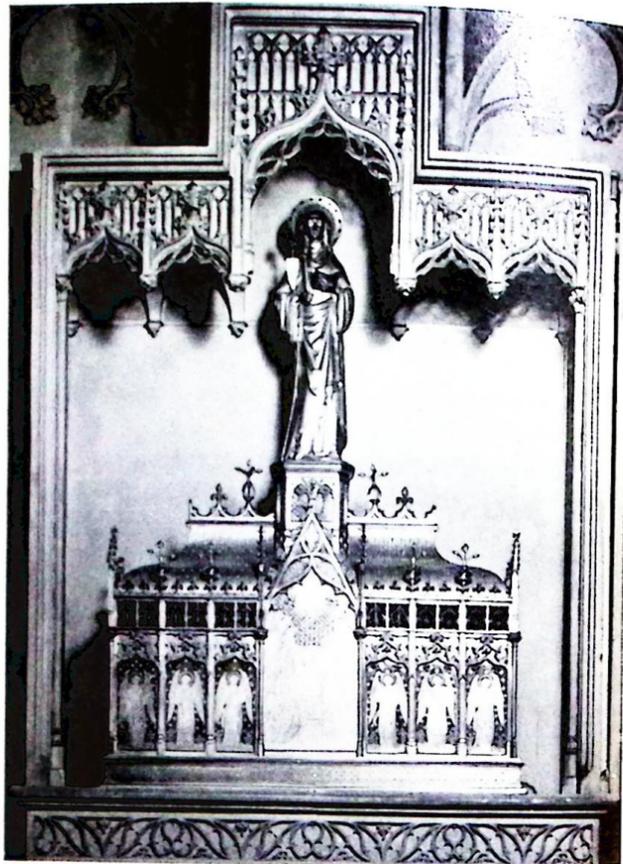
La demeure du prieur de l'abbaye.

subsisteront quelques fûts de colonnes et pans de mur qu'on voit encore aujourd'hui) et une bonne partie des bâtiments claustraux. Le nouveau propriétaire s'installe dans les locaux qui servaient autrefois de presbytère, d'infirmierie et de ferme. Cependant, après de courtes années, Delferrière est déclaré en faillite. Il vend alors l'ensemble à la famille Dansaert-Krijns, de Bruxelles. Une descendante de celle-ci, M^{me} Mention, née Dansaert, reçoit (vers 1895) la propriété en héritage. Celle-ci, un peu plus tard, est gracieusement cédée aux Frères des Ecoles chrétiennes, tandis que M^{me} Mention se retire dans l'habitation du jardinier où s'élevait autrefois la lingerie des religieuses.

Entouré d'un grand et solide mur construit au XVII^e siècle, le bien, un peu en retrait de l'agglomération de Grand-Bigard, comprend aujourd'hui des constructions claires et modernes. Elles sont contiguës à quelques bâtiments qui ont résisté aux profanations, notamment une aile en style Renaissance allongeant sa ravissante façade de pierres blanches patinées par le temps.

En face du majestueux portail d'entrée, prend naissance une imposante allée d'arbres menant jusqu'à une petite chapelle rustique. Au-dessus d'une de ses portes, figure une lune : rappel des armes du couvent d'autrefois, portant la devise : *Crescas ne decrescas* (Crois sans décroître). C'est là que coule toujours la source où, voici plus de huit cents ans, un jour s'arrêtèrent, venues de l'Artois natal, deux jeunes filles : Wivine et sa compagne.

Pierre GIRAUD.



L'autel de Sainte-Wivine dont la châsse fut apportée au Sablon du couvent supprimé de Grand-Bigard. La châsse actuelle fut exécutée vers 1870 par Wilmotte de Liège. La statue de Sainte-Wivine a été exécutée en 1905, probablement d'après une statue plus ancienne. (Photo Hanse)

TECHNIQUE DE L'ACCUEIL

Une hôtesse doit-elle sourire constamment? Doit-elle avoir une coiffure impeccable? Des dents alignées? Peut-elle accepter à boire de la part d'un visiteur? Doit-elle remettre des notes manuscrites ou dactylographiées? Doit-elle inclure la visite de la forêt de Soignes dans l'accueil de Bruxelles? Peut-elle se permettre de proposer un échange d'étudiants au niveau familial avec une des personnes qu'elle reçoit? Doit-elle être capable d'indiquer le parking le plus proche, le médecin le plus proche, le téléphone le plus pratique, doit-elle citer des marques, faire de la publicité pour un magasin plutôt que pour un autre? Doit-elle savoir quel est l'artiste belge le plus en vue? (et ne pas répondre : « Le meilleur écrivain belge s'appelle Uylenspiegel ».

Voilà sans doute quelques-unes des nombreuses questions qui feront bientôt l'objet du cours de technique d'accueil qui sera créé, à partir de l'année scolaire 1965-1966, au niveau supérieur du premier degré, à l'Institut provincial des Industries alimentaires et du Tourisme, à Anderlecht.

Le Conseil provincial du Brabant vient de voter à cet effet une augmentation du cadre des surveillants éducateurs.

Art et folklore polonais

Une superbe exposition consacrée à l'art et au folklore polonais s'est tenue, en septembre, dans la salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean. Elle avait été organisée par « Cepelia, Art et Folklore polonais », en collaboration avec l'Office des Métiers d'Art du Brabant.

Lors de l'inauguration, M. de Néeff, gouverneur de la province, avait souligné le fait que si ce dernier Office se doit de faire connaître les réalisations de l'artisanat brabançon, il a également pour devoir d'informer les artistes et artisans d'autres pays.

En gage d'amitié, M. Wasilewski, ambassadeur de Pologne, avait offert à la province de Brabant une tapisserie représentant l'emblème provincial — Lion tissé d'or sur fond de laine noire et grise — œuvre de l'artiste polonaise Owidzka Jolanta.

Les œuvres présentées dans cette exposition ont éveillé l'intérêt de nombreux artistes et artisans d'exécution ainsi que du public.

Le Journal d'une Forêt

Mardi 2 octobre

L'orage d'avant-hier laisse encore maintes traces. Le niveau des étangs atteint le ras des berges. Les ruisseaux occasionnels ont balayé toute végétation par leur rapide passage; les herbes et les roseaux sont couchés, prisonniers de la boue.

L'orage a détruit la pellicule de mousse jaune qui couvre mares et étangs; c'est un bienfait, car sur certaines surfaces, seuls quelques bras d'eau étaient visibles. Les lambeaux de mousse, éparpillés, ont acquis une teinte verte très printanière.

Vendredi 5 octobre

Surpris par mon apparition, criant de peur et de colère, un écureuil (au pelage exceptionnellement noir), bondit sur le plus proche sapin qui s'offre en refuge. Entre ses dents il tient un gland. Satisfait de m'avoir si heureusement distancé, il se repose sur la première branche, faisant pendre le panache de sa grosse queue.

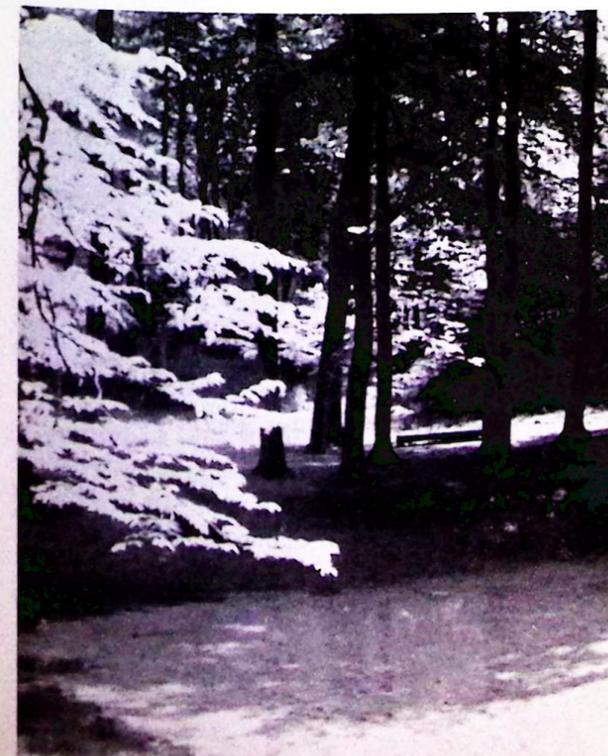
Jeudi 11 octobre

En bordure d'une clairière, entre les arbustes, de nombreuses toiles d'araignée, épaisses de rosée, se balancent comme des guirlandes au soleil qui perce le brouillard matinal.

Mercredi 17 octobre

En quelques journées, rares sont les arbres qui n'ont pas renouvelé leurs teintes.

Je subis le premier enivrement de l'automne. En fermant les yeux je sens comme un souffle printanier caresser mon visage. Pourtant, je ne peux pas me distraire sérieusement à cause d'un bruissement métallique qui me nargue.



Qu'est-ce? Quand je rouvre les yeux, une averse de feuilles et de faines impose, dans une vérité désormais irréparable, un typique paysage d'automne.

Samedi 20 octobre

Des dizaines de pinsons s'abattent sur la fainée d'un superbe hêtre. A mon approche, ils s'envolent et se cachent — du moins le croient-ils — dans la ramure de proches taillis.

Après mon passage, ils reviendront avidement à ces fruits dont la chair huileuse leur plaît (il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'être pinson pour goûter cela!).

Le merveilleux d'une hêtraie à l'automne, c'est la personnalité que prend chacun de ces arbres. Alors qu'à l'été ils s'unissent et s'harmonisent dans un même vert, maintenant, les masses ocres ou brunes se marient encore, certes, mais se différencient parfois à une feuille près.

Mardi 23 octobre

Nombreux sont les artistes-peintres qui plantent leur chevalet dans la forêt. C'est un appel émanant de la beauté qui leur est lancé pour venir immortaliser la grâce de l'automne. Par sa beauté fameuse, l'étang du Fer à Cheval se voit couché sur plusieurs toiles au cours de la même journée; les peintres y voisinent.

La forêt est très fière de tant d'attentions, aussi elle continue sa généreuse coloration.

Vendredi 26 octobre

Tout au long de la nuit, la pluie est tombée et le vent a soufflé. Etendu partout depuis quelques jours déjà, le tapis de feuilles mortes ne semble pas s'être épaissi. Pourtant, en regardant le haut des arbres, je constate que les innombrables taches jaunes ont disparu. L'habit des ramures est encore opaque, mais comme si quelque géant avait effilé la chevelure de tout le fauve des arbres, la forêt reprend sa dominante teinte émeraude.

Samedi 27 octobre

Cette nuit, il a gelé. La forêt souffre de ce fléau qui brise les canaux de sève jusqu'aux feuilles déjà normalement menacées par la maturité de la saison. Chaque coup de vent en détache. Elles tourbillonnent et luisent en myriades d'étoiles, dorées sous les rayons du soleil flatteur, avant de se poser au sol déjà richement coloré.

Là-haut dans le ciel, des feuilles élevées par le vent dépassent les plus hautes cimes; ces petits points sombres font songer à d'imaginaires hirondelles qui n'auraient pas encore quitté le pays. Elles sont loin pourtant!!

Lundi 29 octobre

L'étang de la Patte d'Oie est le type même du paysage qui se prête à faire apprécier la beauté automnale à sa juste et grande valeur. Sa vaste surface bordée de hêtres multicolores favorise la pénétration aisée de l'abondante lumière qui accentue le contraste des teintes merveilleuses.

Gilbert NINANNE.

Prochain article :

NOVEMBRE

Selon
que
vous
soyez...

POURQUOI LES AVOIR SÉPARÉES L'UNE DE L'AUTRE ?

POURQUOI cet injuste exil ?

Qu'ont-ils fait, ces hommes illustres, pour être ainsi dépossédés, écartelés ?

Tant il est vrai que, jamais, l'on ne se déciare tout à fait satisfait...

S'il est exact que beaucoup de statues enjolivent — ou encomrent — les voies publiques à Bruxelles, il est non moins exact que certaines d'entre elles ne sont pas à leur place... en ce sens que le personnage honoré de la sorte l'est déjà par une artère qui porte son nom souvent dans un tout autre quartier.

Pourquoi donc les avoir séparées l'une de l'autre ? Mystère... Qui pénétrera jamais les raisons déraisonnables des décisions administratives ?

— **Charles DE COSTER**. Un médaillon à son effigie orne le monument (dû au ciseau de Charles Samuel) immortalisant Thyl Uylenspiegel et la tendre Nele aux Etangs d'Ixelles, alors qu'une rue Ch. De Coster existe déjà à Etterbeek.

— Le masque de **Jules DESTREE** (par Bonnetain), fondateur de l'Académie Royale de langue et de littérature française, décore les calmes jardins du Palais des Académies, bien qu'une rue lui soit dédiée à Evere.

— Le buste (par Thomas Vinçotte) du chimiste **Jean-Servais STAS** (1813-1891) médite dans ces mêmes jardins alors que la rue Jean Stas, à Saint-Gilles, perpétue son souvenir.

— Toujours dans le même site, **Adolphe QUETELET**, fondateur de l'Observatoire Royal de Belgique, assis dans un fauteuil de marbre blanc (par Ch. Fraikin), surveille l'intense trafic de la place des Palais. Une place, pourtant, lui est consacrée à Saint-Josse, à l'endroit précis où fut construit le premier Observatoire (entre 1823 et 1830), au centre du square Henri Frick tout indiqué pour célébrer la mémoire de l'astronome et y voir édifier sa statue.

— Le bronze représentant l'anatomiste **André VESALE** (1514-1564), par Joseph Geefs, s'incruste



Jean-Baptiste Van Helmont

au milieu du gazon de la place des Barricades tandis que la rue Vésale dévale, non loin de là vers la ville.

— Le comte **BELLIARD** (par Guillaume Geefs) en pied et en uniforme de général français (ambassadeur à Bruxelles sous la Restauration) est à l'étroit rue du baron Horta, alors que la rue Belliard s'allonge, en face, par delà les allées rectilignes du Parc de Bruxelles.

— **Godefroid de BOUILLON** (œuvre d'Eugène Simonis), règne équestrement sur la place Royale. — Reconnaissons, d'ailleurs, qu'il y est bien mieux que s'il se trouvait transplanté dans la vieille petite rue G. de Bouillon sise à Saint-Josse.

— Le buste de **Paul JANSON** (par L. Rombaux) a été installé, il y a peu d'années, au bas de la rue de la Montagne, alors que — dans l'agglomération — deux rues, une avenue et une place portent son nom...

— Le buste de **Charles WOESTE** (1837-1922),



Antoine-Joseph Wiertz.

par Frans Huygelen, tournant le dos à l'église Saint-Boniface, occupe le centre de la petite place surgissant, à un moment donné, dans la rue de la Paix, cependant que l'avenue Ch. Woeste s'étire à Jette.

— Le marbre restituant les traits du savant **Jean-Baptiste VAN HELMONT** (1579-1644), par Van der Linden, siège au Nouveau-Marché-aux-Grains, bien que la rue portant ce patronyme donne place Rouppe.

— Le général **BRIALMONT**, (1821-1905), représenté par Fr. Huygelen en redingote, domine le carrefour du Treurenberg, alors qu'une rue tranquille garde, à Saint-Josse, la mémoire de ce soldat-écrivain.

— Le monument à **Alexandre GENDEBIEN** (1789-1869), par Ch. Van der Stappen, est implanté sous les frondaisons du beau square Frère-Orban. Une rue Gendebien existe, pourtant, dans le quartier de la chaussée d'Anvers.

— Un important groupe de personnages, par Jaquet, entoure le médaillon d'**Antoine-Joseph WIERTZ** au mitan de la place Raymond Blyckaert, alors qu'une rue l'honore derrière le Musée Wiertz qui fut sa demeure à Ixelles.

— Le bourgmestre **Adolphe MAX** est exilé au Centenaire alors qu'au cœur de la ville — à tout

seigneur tout honneur — un boulevard se réclame de ce nom célèbre.

Encore, j'aurais compris si les monuments élevés à ces personnalités avaient été placés, en guise d'hommage, à des endroits comme les suivants :

- De Coster, avenue des Gloires Nationales;
- Quetelet, boulevard de l'Observatoire;
- Vésale, rue de la Science;
- Godefroid de Bouillon, rue des Croisades;
- Gendebien, rue des Patriotes;
- Wiertz, rue des Artistes.

Mais las...

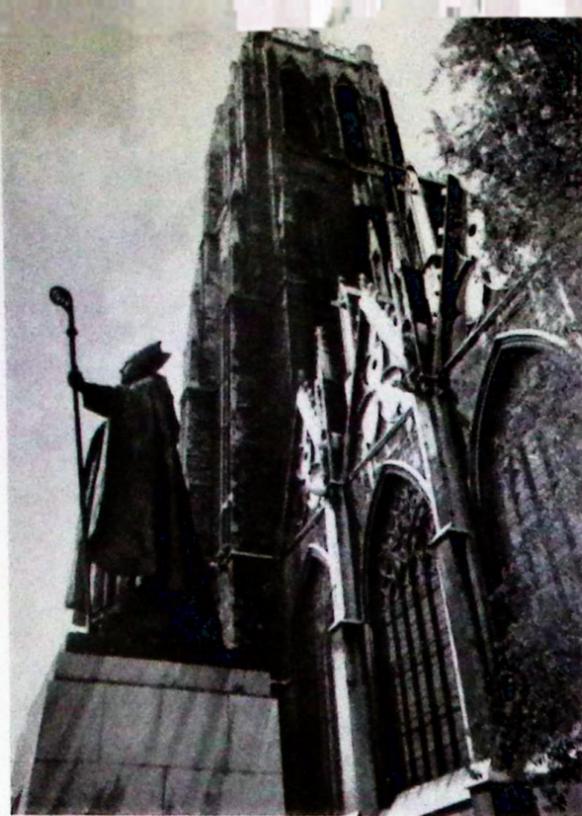
A côté des quelques monuments précédemment nommés, il y a ceux qui, tout en n'étant pas placés dans l'artère dédiée déjà à des célébrités nationales ou universelles, sont — malgré cela — bien mieux là où ils ont été posés. Par exemple :

— **Pierre-Théodore VERHAEGEN**, fondateur de l'Université Libre de Bruxelles (1795-1862), (par Guillaume Geefs), a trouvé la place qui lui revenait : devant l'U.L.B., avenue Franklin Roosevelt, bien plutôt que si sa statue avait été érigée dans la quelconque rue Th. Verhaegen à Saint-Gilles.

— Le Cardinal **Joseph MERCIER**, (par E. Rom-

Pierre-Théodore Verhaegen.





Le cardinal Mercier.

baux), dans l'ombre des tours de la Cathédrale des SS. Michel et Gudule où il vint si souvent, a été mis à l'honneur où et comme il se devait. La rue Cardinal Mercier n'aurait pas convenu du tout à l'édification de ce bronze important.

— Le Prince **Charles-Joseph de Ligne**, cet humaniste du XVIII^e siècle, (sculpture due au talent de John Cluysenaar), fait retraite dans les charmants jardins du Palais d'Egmont, alors qu'une rue étroite et laide — où l'exil aurait été affront — lui est consacrée au départ de la Colonne du Congrès.

KEEPSAKE 1910

O Bois de la Cambre de mes premiers ans ;
Cavaliers, cyclistes entreprenants ;
Beulemans et Platbrood chez Moeder-Lambic ;
Orchestre tzigane à la Laiterie ;
Bac de Robinson, pelouse aux picnics,
Kiosque de fer pour harmonies,
Amoureux bécoteurs au Pont Rustique ;
Turfistes en tramways pour le champ hippique,
Chapeaux à plume, bérets marins, melons
Sous toutes les frondaisons ;



Le prince de Ligne.

— L'Archange **Saint-Michel**, Patron de Bruxelles, (exécuté au XV^e siècle par Martin Van Rode), est admirablement situé : du sommet de la flèche de l'Hôtel de Ville il peut, tout à loisir, laisser tomber ses regards du nord au sud, de l'est à l'ouest ; puisqu'il est mobile sur son axe.

— Quant au fameux petit **MANNEKEN**, de pierre d'abord, de bronze ensuite, fontaine toujours ! bien des vicissitudes l'ont atteint durant sa longue existence commencée, vraisemblablement, vers 1452 ! Son image, après de récentes péripéties, demeure en plein centre de la Cité, rue de l'Etuve. Quoi de plus naturel puisqu'elle fait partie de son folklore...

Sait-on qu'il en existe des répliques à Grammont, Nancy, Lyon et Colmar ; à Tokyo et au Mexique (ici, plus exactement, à Cuernavaca, à 60 km au sud de Mexico, dans ce qui fut la propriété de l'empereur Maximilien et de sa femme, Charlotte de Belgique) ?

G. C. HEMELEERS.

Enfants aux mollets nus avec diabolos ;
Nounous marolliennes ou anglaises ;
Canotiers sur têtes de gigolos ;
Parfums Belle Epoque et aussi... fadaïses.
En ce temps-là, Berlin et Braunau
Mûrissaient leurs futurs fléaux ⁽¹⁾
Pour broyer l'Europe et ses calmes décors.
Arrêtez, souvenirs ! Il y a trop de morts...

Maurice DEFLANDRE.

(1) Guillaume II et Hitler.

Une nouvelle rubrique

LE COURRIER DES LECTEURS

N'EST-CE pas là une idée intéressante ? Depuis longtemps déjà, nous avons songé à ouvrir cette rubrique : le petit référendum concernant nos conférences touristiques, effectué en juin dernier, tout en nous montrant, une fois de plus, l'intérêt que vous portez aux activités de notre Fédération, a favorisé notre projet et stimulé sa réalisation.

Dorénavant, donc, nous publierons périodiquement certaines lettres de nos lecteurs et les réponses que nous y formulerons, susceptibles d'intéresser le plus grand nombre d'entre vous.

Monsieur Marc Van Leemputten — Bruxelles 4.

PARVENU à la cinquantaine, je m'aperçois que je ne connais ni Bruxelles, ni le Brabant. Je ne fais aucun reproche aux sujets des autres conférences, mais il est possible de les entendre ailleurs. (Exploration du Monde, etc.)

D'ailleurs, pour aimer convenablement son pays, il faut le comprendre, donc le connaître.

Les voyages à l'étranger ne me paraissent formatifs que si nous pouvons comparer valablement notre patrimoine.

On me dira : « Les sujets concernant Bruxelles et le Brabant ont déjà été traités, parfois à plusieurs reprises ». La répétition ne serait-elle plus la mère de la science ? Et que l'on ne vienne pas parler d'esprit de clocher. Les conférenciers savent fort bien établir le rapport avec d'autres provinces, d'autres pays. La comparaison de monuments, d'œuvres d'art, de réalisations, de formes de pensée et d'action n'est-elle pas hautement éducative ?

Monsieur L. Lonax — Bruxelles.

JE préfère, pour ma part, les conférences se rapportant à notre pays et principalement au Brabant. On a moins souvent l'occasion d'entendre des relations qui concernent nos contrées, tandis que nous pouvons assister ailleurs à des conférences sur l'étranger : Amitiés françaises, Amis du rail...

Je regretterais sincèrement que vos conférences n'aient plus lieu la saison prochaine.

Alea jacta est.

CES deux extraits de lettres résument clairement l'avis de tous les lecteurs qui ont bien voulu collaborer à la tâche très délicate que posait pour nous le problème du maintien ou de la suppression des « Midis et Soirées du Tourisme ».

Sans doute, beaucoup d'entre vous seront-ils déçus, mais, le vague à l'âme, nous sommes forcés d'abandonner ces charmantes séances d'évasion.

La raison en est simple : sur l'ensemble des nombreux projets de conférences qui nous ont été faits, deux seulement répondent aux desiderata que vous, amis lecteurs, avez énoncés.

Nous regrettons certes autant que vous la suppression de ces réunions qui favorisaient, par ailleurs, le seul contact possible entre nous.

Peut-être, atténuerons-nous votre déception en vous annonçant dès à présent que nous envisageons d'organiser de temps à autre des conférences extraordinaires qui revêtiraient alors un lustre tout particulier.

En outre, par l'intermédiaire de cette nouvelle rubrique, il vous sera toujours loisible de nous faire connaître votre avis, ou vos suggestions, voire même vos reproches... mais oui, pourquoi pas !...

— Le Brabant par-delà les frontières —

BELGIAN NATIONAL TOURIST OFFICE

Ministry of Communications

66 Haymarket, LONDON, S.W. 1

With Compliments

Waterloo '65... Seconde victoire... pour le Brabant !

Madame Louveigné-Deman — Bruxelles 5.

JE ne manque pas de faire une chaleureuse propagande en faveur de notre belle province du Brabant, parcourue dès mon enfance, à pieds ou à bicyclette.

Au cours de causeries, de rencontres, j'ai préconisé souvent une visite à la rue Saint-Jean, certaine que les dépliants aux vignettes charmantes séduiraient les visiteurs, tant étrangers que Bruxellois.

Mais voici que beaucoup d'entre eux me signalent une déception : tous les documents sont destinés aux automobilistes ou motocyclistes. Les piétons ou cyclistes ne trouvent jamais les précisions kilométriques favorisant de brèves excursions dominicales dont tant de gens ont besoin.

Or il est beaucoup de gens, jeunes ou sexagénaires, qui par goût, par hygiène aussi, sont encore voués au « footing ». Les familles, les couples pensionnés qui vont le dimanche en pique nique à Tervuren ou quelque lieu aisément accessible grâce aux trams, bus ou trains pour La Hulpe, Genval, etc., cherchent à éviter les parcours citadins et voudraient faire de même en découvrant des villages ou sites plus éloignés où marcher quelques heures durant serait bénéfique.

Ne pourrait-on, à peu de frais, joindre aux séduisants dépliants si joyeusement colorés, un feuillet complémentaire précisant quel véhicule choisir pour approcher du lieu qui nous attire, et combien de kilomètres représente la promenade ou l'excursion.

VOTRE suggestion quant au feuillet complémentaire destiné aux piétons ou cyclistes, dans nos dépliants touristiques, nous a paru des plus justifiées, cependant, il nous est malheureusement impossible d'y répondre favorablement. En effet, cela demanderait une très longue étude et celle-ci ne serait valable que sur une courte période. Nous assistons aujourd'hui à de telles modifications des moyens de transport mis à la disposition du touriste, des itinéraires et des horaires que nous ne sommes plus en mesure de signaler les changements éventuels en temps opportun.

Nous vous rappelons toutefois que vous pouvez toujours vous procurer nos « 31 Itinéraires en Brabant » (soit à notre bureau d'accueil, 2, rue St-Jean, Bruxelles 1, soit en versant la somme modique de 25 F au C.C.P. 3857.76), qui vous guideront utilement dans vos promenades pédestres ou vélocypédiques. Mais nous vous signalons que la dernière édition de ces petits dépliants date de 1963, car pour les raisons citées plus haut, nous n'avons pu, depuis, y apporter les corrections éventuelles. Aussi, à tout hasard, voici les numéros de téléphone des bureaux de renseignements des Chemins de Fer : (02) 18.30.00.

Bus et Trams vicinaux : (02) 21.00.07.

Acette réponse personnelle à Madame Louveigné-Deman, nous pouvons maintenant ajouter en paragraphe.

Déjà en mai, avec notre itinéraire à Waterloo, un grand pas avait été fait grâce à la collaboration des bus et trams vicinaux qui ont favorisé les déplacements des touristes non motorisés.

En septembre dernier, nous vous avons présenté « Un dimanche à Hofstade et au Domaine de Planckendaal à Muizen », notre itinéraire n° 1.

Ce mois-ci, vous trouverez dans votre « Brabant Tourisme » notre itinéraire n° 2. Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que ces deux itinéraires, conçus à l'intention des touristes motorisés, mais spécialement étudiés afin d'être également accessibles aux excursionnistes ne disposant pas de moyens de transport individuels, sont le début d'une longue série qui, nous l'espérons, satisfera chacun d'entre vous et vous invitera en principe chaque mois à une agréable et intéressante évasion au cœur de notre beau Brabant.

« LE FOLKLORE BRABANÇON »

Organe du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

Au sommaire du n° 166, de juillet 1965, figurent : « Les Robiano et les Stolberg, châtelains à Tervuren 1796-1919 », par P. Albert van Iterson, p. 147; « Un Général belge de l'ancien régime au service de l'Autriche, le Baron Jean-Pierre de Beaulieu, de Lathuy, et son temps », par Louis Delvaux, p. 179; « Les franchises Brasserie et Taverne de Limal », par Ch. De Vos, p. 215; « Influence des esprits des morts sur la vie économique des peuples », par Marcel Gouweloos, p. 229; « Bibliographie », p. 243 et « Varia », p. 250.

Le tombeau de saint Jean Berchmans

Dans notre numéro de septembre, l'article « Audaces Fortuna Juvat », par Anne Ekdotte, contenait une petite erreur que l'auteur elle-même s'était efforcée de corriger en nous demandant de remplacer dans son texte relatif à l'intérieur de l'édifice Saint-Sulpice, à Diest, le passage disant : « On peut y contempler, devant un autel du transept, le majestueux tombeau de saint Jean Berchmans », par ces mots :

« On peut y contempler, dans une petite chapelle latérale, un magnifique reliquaire qui évoque saint Jean Berchmans. »

La rectification n'a hélas pu être effectuée en temps utile.

Cette erreur a eu d'ailleurs un dénouement inattendu que nous sommes heureux de signaler.

En effet, l'auteur, bien connu de nos lecteurs, M. Raymond Poreye, nous adresse des précisions du plus vif intérêt, à propos de cet enfant de Diest dont le souvenir plane toujours sur la cité, que nous nous empressons de reproduire :

Le tombeau de saint Jean Berchmans se trouve NON A DIEST, MAIS BIEN A ROME. Je cite le passage d'un livre du R.P. Hippolyte Delehay : « Saint Jean Berchmans », Paris, Lecoffre-Gabalda, 1921, où l'éminent Bollandiste, écrit page 169 : « Cinq ans après la mort de notre saint (Jean Berchmans), le cardinal Ludovici fit commencer la construction de la grande église de Saint-Ignace qui remplaça l'ancienne église du Collège Romain. Après avoir visité les grandes basiliques de la Ville Eternelle, celles où tout le peuple chrétien se donne rendez-vous, il n'est pas un jeune homme qui passera devant ce temple somptueux sans en franchir le seuil. Ses regards seront attirés par deux autels magnifiques qui se font face de part et d'autre du transept : sous l'autel de droite, repose Louis de Gonzague, prince du Saint-Empire; sous l'autel de gauche, Jean Berchmans, fils d'un artisan de petite ville, presque un enfant du peuple. »

Vous savez que le témoignage écrit d'un Bollandiste — tel surtout le R.P. Delehay — n'est entaché d'aucune erreur historique.

Un grand merci à notre correspondant.

LA REDACTION

Fédération Touristique de Brabant, 4, rue Saint-Jean, Bruxelles 1. Prix du numéro : 35 F. C.C.P. 3857.76.

Le Services de Recherches Historiques et Folkloriques et de Relations Culturelles et Publiques de la Province de Brabant, publia également une revue en Néerlandais : « De Brabantse Folklore ».

Au sommaire du n° 166 : « De Strijd tegen de Pijn », par Leo Tulkens; « Heksen, processen en belezingen », par A. Paessens; « Geschiedenis van Huizingen » (suite), par G. Bal; « Het Kasteel van Scherpenheuvel », par C. Noppen; « De Hongersnoodjaren van 1845 tot 1848 » en de « Hagelstormen van 1852 en 1855 te Hekelgem », par R. De Schrijver †.

NOTULES

TRADITIONS POPULAIRES

Un saint céphalophore

OCTOBRE est le dernier mois qu'imprègne la réveuse douceur d'automne. Cependant, petit à petit, son folklore s'oriente vers les frimas.

Déjà, le 9 octobre, jour de fête de saint Denis, est un jour de sort assez connu dans notre pays, qui a son influence sur la météorologie :

« Le jour de la Saint-Denis
Le vent se marie à minuit. »

ou

« La pluie de la Saint-Denis
Présage un hiver humide sans
beaucoup de glace. »

Saint Denis, qui est surtout connu en France, et en l'honneur duquel une quarantaine d'églises sont consacrées en Belgique, a également donné son nom à plusieurs communes belges :

Saint-Denis (lez-Mons, Hainaut), village existant déjà au VIII^e siècle, dont l'ancienne dénomination est Saint-Denis-en-Broqueroie. Les habitants de Saint-Denis avaient jadis la qualification de bourgeois.

Saint-Denis-lez-Gembloux (Namur) où, non loin de lui, se dresse le château de la Bruyère à Saint-Denis-Bovesse.

Saint-Denis-Westrem qui s'appelait Westrehin en 970, Westrehem en 1096 et Westernen en 1168. Le nom de Saint-Denis fut ajouté plus tard, comme protecteur du village.

Comme patron, il est aussi honoré dans la ville de Diest, une des rares villes fortifiées de Belgique qui ait gardé intacte sa ceinture de remparts et qui, aujourd'hui, doit sa renommée à la bière un peu sûrette épaisse et noire comme les pierres de ses vieux monuments, qui s'y fabrique... bien qu'on ne puisse que s'extasier sur une bâtisse telle que l'église Saint-Sulpice, temple admirable dédié aux saints Sulpice et Denis.

A Houwaart, ce village typique du Hageland brabançon, il s'effectuait tous les ans un pèlerinage à saint Denis. Dans la vieille église de la localité, parmi le mobilier, figurent quelques statues du XVI^e siècle dont celle de saint Denis, patron de la paroisse.

Dans le domaine propre du folklore, rappelons que le 9 octobre, à la Saint-Denis, Bruxelles se portait en foule vers la Tour Saint-Nicolas, du haut de laquelle on jetait un grand sac de noix.

Attrapait qui pouvait. Les bousculades allaient bon train. Dans le quartier du Centre cette petite manifestation s'appelait la « fête aux noix ».

Le Pays de Liège le faisait également et le priait pour obtenir son intervention, qui était souveraine dans les cas de possessions diaboliques. A Liège même, les « Bouteux-Fou », déchargeurs de bateaux de la Meuse, faisaient chanter une messe dans l'église de Saint-Denis, le jour après la fête de ce saint, qu'ils honoraient comme leur patron. Ce corps de métier a été l'un des derniers à célébrer sa fête patronale.

Mais qui est saint Denis ? Qu'a-t-il réalisé pour mé-

riter la qualification de saint ? Pourquoi le représente-t-on tenant sa tête entre ses bras ?

Denis, apôtre des Gaules, premier évêque de Paris, fut martyrisé au troisième siècle.

Vers le milieu de ce siècle, au moment où la persécution de l'empereur Dèce contre les chrétiens exerçait toutes ses violences, sept missionnaires obtinrent l'assentiment du pape Fabien pour aller prêcher la foi dans les Gaules.

L'un d'eux, Denis, accompagné de ses fidèles disciples, le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère, s'avança plus avant dans les Gaules que les autres missionnaires, et s'arrêta dans la petite bourgade de Lutèce (ancien nom de Paris), encore confinée dans une île de la Seine.

Les habitants repoussèrent d'abord avec mépris et colère la nouvelle doctrine que prêchait le missionnaire. Il se produisit cependant un grand nombre de conversions; les temples des idoles furent renversés et à leur place on éleva des églises qui devinrent insuffisantes pour le nombre toujours croissant des fidèles.

La persécution, qui s'était ralentie pendant quelques années, faisait de nouveaux efforts pour détruire le christianisme.

Saint Denis fut arrêté avec Eleuthère et Rustique, ses compagnons inséparables, et conduit devant le proconsul romain. Ils refusèrent, tous trois, de sacrifier aux dieux païens, furent battus de verges, jetés

Saint Denis ramasse son chef.



CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLOMIQUE

OCTOBRE

2 JETTE : Bal d'Automne (Hôtel communal - Place Mercier).

VILLERS-LA-VILLE : à l'Hôtel des Ruines à 15 h : vernissage de l'Exposition de peinture. (Cette exposition restera ouverte au public de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h jusqu'au dimanche 24 octobre 1965.)

NIVELLES : Fêtes communales d'Automne. Exposition internationale de photographies par le Cercle photographique « Entre Nous ». Première biennale européenne de photographie, dans les salons de l'Hôtel de Ville. (Jusqu'au 18 octobre).

ETTERBEEK : Ecole communale, rue Joseph Buedts, 16. Prix Louis Schmidt 1965 de sculpture.

Salon d'Automne des artistes etterbeekoïses et Métiers d'Art.

3 HAL : Grand Tour de Notre-Dame de Hal avec la statue miraculeuse de la Vierge. (Départ : 14 h.)

HOEILAART : Grand cortège historique, folklorique et publicitaire à l'occasion de la clôture des fêtes du raisin et du vin (nombreux chars et groupes folkloriques).

NIVELLES : Grand Tour de Sainte-Geztrude (15 km). Procession historique et religieuse avec participation du char contenant les reliques de la sainte.

Foire commerciale d'automne. Sortie des Géants de Nivelles.

REBECQ-ROGNON : Exposition de fleurs, fruits, légumes et petit élevage (de 10 à 17 h. 30).

VILLERS-LA-VILLE : promenade mycologique (départ à 14 h au Musée de la Porte de Bruxelles.)

ORP-LE-GRAND : pèlerinage à Sainte Adèle. A 15 h : cortège vers la source.

Tous les dimanches d'octobre : pèlerinages.

4 DILBEEK : Grande foire annuelle de toutes les races de bétail et de produits agricoles et horticoles.

LOUVAIN : Ouverture solennelle de l'année académique de l'Université Catholique de Louvain.

8 BRUXELLES : Office provincial des Artisans d'Art de la Province de Brabant (6, rue St-Jean, Bruxelles 1). Exposition : Peintures de Basse-Autriche. (Jusqu'au 24 octobre).

10 BRAINE-L'ALLEUD : Exposition internationale avicole; tournoi triangulaire avec les Sociétés de Belfort et Rive de Gier.

VILLERS-LA-VILLE : promenade mycologique (départ à 14 h au Musée de la Porte de Bruxelles.)

11 FOREST : Foire aux chevaux et au bétail. Exposition d'horticulture, fruits et légumes.

17 VILLERS-LA-VILLE : promenade mycologique (départ à 14 h au Musée de la Porte de Bruxelles.)

23 TUBIZE : Soirée de Théâtre Wallon (Salle du Renard).

30 BRUXELLES : Palais du Centenaire : 36^e salon de l'Alimentation et des Arts ménagers (jusqu'au 14 novembre).

31 KEERBERGEN : Messe de la Saint-Hubert (le matin) avec sonnerie de trompes. Distribution de pains bénis et bénédiction des chevaux et de la meute. Rallye équestre.

RIXENSART

Rappe'ons que la princesse Henri de Merode a décidé d'ouvrir son magnifique château aux visiteurs, le samedi et le dimanche, ainsi que les jours fériés, de 14 à 18 h, jusqu'aux 1^{er} novembre 1965. Le prix d'entrée fixé à 40 F est réduit à 30 F pour les sociétaires du Royal Automobile Club belge et pour les groupes de plus de 20 personnes.

NOVEMBRE

1 DANS TOUT LE PAYS : célébration de la Toussaint.

DIEST : Pèlerinage folklorique à la Chapelle de tous les Saints. Foire annuelle.

3 BRUXELLES : Eglise Notre-Dame du Sablon : Messe solennelle de la Saint-Hubert et bénédiction des pains.

7 MONTAIGU (Scherpenheuvel) : Procession aux chandelles.

TERVUREN : Fête de la Saint-Hubert. Départ en cortège de l'église paroissiale vers 10 h 45. A 11 h messe en plein air à la Chapelle Saint-Hubert, avec participation de nombreux cavaliers, amazones et sonneurs de cor. Bénédiction des chevaux et de la meute. Distribution de petits pains bénis.

11 DANS TOUT LE PAYS : Commémoration de l'Armistice de la guerre 1914-1918.

13 BRUXELLES : Bibliothèque Royale : exposition « La Belgique sous le Consulat et l'Empire » (tous les jours de 10 h à 18 h jusqu'au 24 décembre.)

14 GANSHOREN : Fêtes de la Saint-Martin. Cortège folklorique.



L'aérogare de Bruxelles-National...

(Photo Sabena.)

Une journée à l'Aéroport National

Voir notre itinéraire : De Bruxelles à Zaventem.

... et quelques-uns de ses vastes halls.

(Photos : Albert Hanse.)



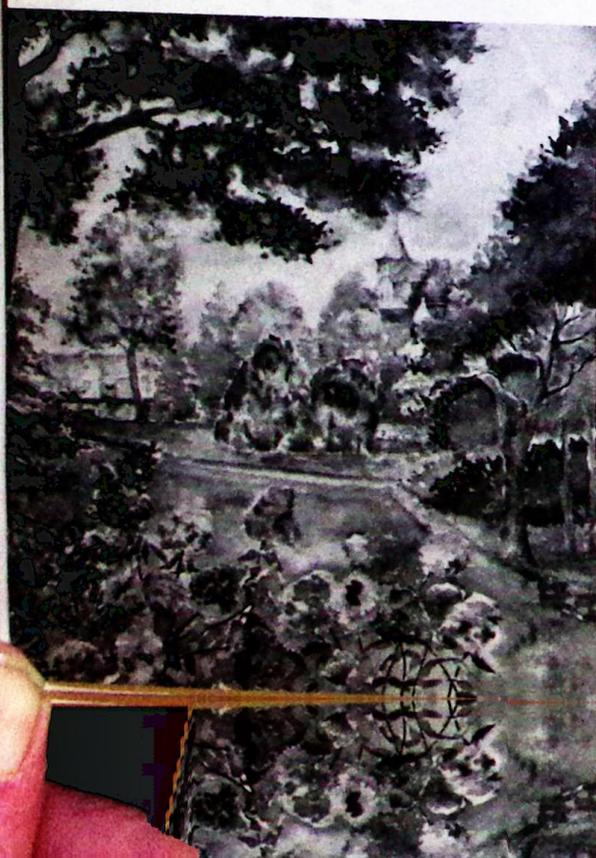
LINKEBEEK

Où l'on retrouve
des coins
d'Ardenne
comme
des coins
de Campine

Dessin C. De Rie.



*Reproduction d'une aquarelle
de C. De Rie offerte à
LL. AA. RR. le prince Albert
et la princesse Paola
à l'occasion de leur mariage.
Elle représente l'église
prise du domaine créé
par le baron d'Anethan,
grand-oncle de la Princesse Paola.*



*Linkebeek, dans son cadre de verdure,
semble avoir été laissé tombé
par hasard.*

